

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents

Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 12 OCTOBRE 1901

Vol. VII — No 171

Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)

1re insertion 10c la ligne; insertions subséquentes 5c

Pour les annonces françaises, s'adresser à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 42 rue du Cardinal Lemoine, à Paris.

Une Visite à Beethoven

ÉPISEDE DE LA VIE D'UN MUSICIEN ALLEMAND

"Pauvreté, dure indigence, compagne habituelle de l'artiste allemand, c'est à toi qu'un écrivain ici ces pieux souvenirs, je dois adresser mon invocation première. Je veux te célébrer, toi, ma patronne fidèle, qui m'as suivi constamment en tous lieux; toi qui de ton bras d'airain, m'as préservé des vicissitudes d'une fortune décevante, et qui m'as si bien abrité contre les rayons enivrants de son soleil, grâce au nuage épais et sombre dont tu as toujours voilé à mes regards les folles vanités de ce monde. Oui, je te remercie de ta sollicitude maternelle; mais ne pourrais-tu pas désormais la pratiquer en faveur d'un nouveau protégé? car la curiosité m'aiguillonne, et je voudrais, ne fût-ce que pour un jour, essayer de l'existence sans ta participation. Pardonne, austère déesse, à cette velléité d'ambition! Mais tu connais le fond de mon cœur, et tu sais qu'elle dévotion sincère j'aurai toujours pour ton culte, alors même que je cesserais d'être l'objet favori de ta prédilection. Amen!"

L'adoption de cette prière quotidienne doit vous dire assez que je suis musicien, et que l'Allemagne est ma patrie. Une ville de moyenne importance me donna le jour. Je ne sais quelles étaient les vues de mes parents sur ma condition à venir; mais ce que je me rappelle, c'est qu'un soir, ayant entendu une symphonie de Beethoven, j'eus dans la nuit un accès de fièvre, je tombai malade, et qu'après mon rétablissement je devins musicien. Cette circonstance peut expliquer la préférence que je donnai constamment dans la suite aux œuvres de Beethoven, quelque belle musique que j'ai maintes fois entendue. C'était pour moi une affection, une idolâtrie à part. Ma plus vive jouissance fut de me plonger dans l'étude intime, approfondie de ce puissant génie, jusqu'à ce que je crus m'être identifié pour ainsi dire avec lui, jusqu'à ce que mon esprit nourri d'inspirations de plus en plus sublimes me parût être devenu une parcelle de ce rare et merveilleux esprit, jusqu'à ce qu'enfin j'arrivai à cet état d'exaltation que bien des gens traitent de démençé.

Folie bien tolérable pourtant, et bien inoffensive. Cela ne me procurait qu'un pain fort sec et une boisson fort crue; car on ne s'enrichit pas en Allemagne à courir le cachet. Après avoir vécu de la sorte assez longtemps dans une mansarde, je vins un jour à penser que le grand artiste, objet de

V'la mon Caractere

Paroles de BAUMAINE et BLONDELET

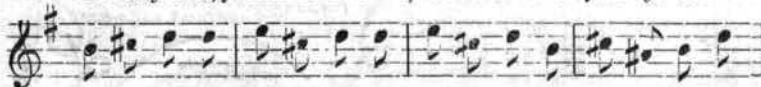
Musique de R. PLANQUETTE



Du pa - ri-sien tant van - té J'ai l'ai ma - ble ca - rac - tè - re,



De la gai - té, franch' com - mè - re, Je suis un en - fant gâ - té!



A beaucoup d'gens qui se di - sent: Ce gueux-là si - ni - ra mal: Moi



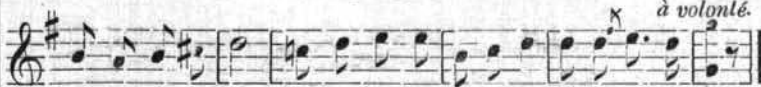
pour - vu qu'mes ch'vieux fri - sent, Ça m'est bien é - gal!

(PARLÉ.) Mon Dieu! oui! — après moi, la fin du monde, et si je n'ai pas cent mille livres de rente, je m'en passe; tant qu'il y aura sur terre de la gaieté, des beefsteacks et des jolies femmes, je me dirai: "Aimons, buvons, chantons!" et en avant le rigodon! — Comme disait Clodoche à Putiphar: Gare les gibus et les quinquets, fendons-nous, et en avant le quadrille de l'écrevisse qui joue du cor de chasse.

Refrain.



Et v'la mon carac - tè - re, On ne peut pas se r'fai - re La dé - bi - ne, au to - tal,



à volon - té. Ça m'est bien é - gal! La dé - bi - ne, au to - tal, Ça m'est bien é - gal!

2

Mon père, un ancien soldat,
Voulait me mettr' dans la troupe;
Mais l'exercice et la soupe
M'ont dégoûté de l'état!
J'sais bien qu'au r'tour de la guerre
On vous donn' comme caporal,
Un' bell' médaille militaire,
Mais ça m'est égal!

(PARLÉ.) La mitraille, la bataille, n'en faut pas que j'ai dit: papa, j'ai trop peur de revenir avec une jambe de bois et ça me gênerait pour valser! — Et puis, comme disait Henri IV à Marguerite de Bourgogne: "En amour, les hommes, c'est comme les omnibus, faut qu'ça soit complet!"

Et v'la mon caractère,
A quoi bon fair' la guerre,
(Il boite.) La croix, si j'suis bancal,
Ça m'est bien égal!

3

Plus tard, imprudent crevé,
Ruiné par les p'tit's crevettes,
On m'fourre en prison pour dettes
Adieu! le champagn' frappé!
Bah! me dis-j', pour ordinaire
On m'donn'ra peut-être du ch'val,
Mais pourvu que je l'digère,
Ça m'est bien égal!

Pour la suite, voir la page 436.

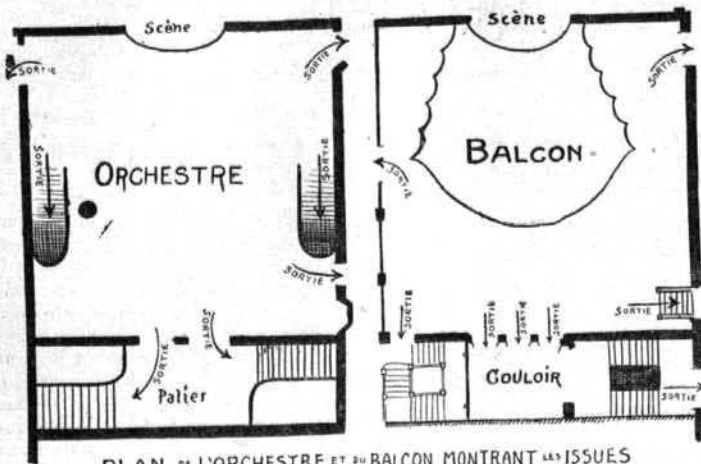
ma profonde vénération, vivait encore, et j'eus peine à m'expliquer comment cette idée ne m'était pas venue plus tôt. Le fait est que jamais jusque-là je ne m'étais représenté Beethoven sous une forme humaine pareille à la nôtre et soumis aux besoins et aux appétits de la nature. Et cependant il existait, il vivait à Vienne, et dans une condition à peu près semblable à la mienne. Dès lors, je n'eus plus un instant de repos; toutes mes pensées, tous mes desirs étaient dirigés vers un seul but: voir Beethoven. Nul musulman n'entreprit jamais le pèlerinage au tombeau du Prophète avec plus de foi ni d'ardeur que m'en inspirait mon projet. Mais comment m'y prendre pour le mettre à exécution? C'était pour moi une grande affaire que d'aller à Vienne, car il fallait de l'argent pour le voyage, et, pauvre diable que j'étais, je gagnais à peine de quoi subvenir aux plus pressantes nécessités. Il fallait donc avoir recours à des moyens exceptionnels pour me procurer les fonds nécessaires, et ce fut dans ce but que j'allai proposer à un éditeur plusieurs sonates pour le piano que j'avais composées sur le modèle de celles de Beethoven. Le marchand me démontra en peu de mots que je n'étais qu'un fou avec mes sonates, et il me donna le conseil, si je voulais avec le temps gagner quelques écus avec ma musique, de me faire d'abord une petite réputation avec des galops et des pots-pourris. Je frémis d'indignation; mais le désir passionné qui m'obsédait fit taire tous mes scrupules, et je me mis à composer des galops et des pots-pourris. Seulement je m'abstins dans l'intervalle de jeter un seul regard sur les partitions de Beethoven, car j'aurais cru commettre une profanation honteuse. Mais hélas! je ne gagnai rien à avoir sacrifié ainsi mon innocence: l'honnête éditeur me déclara qu'il était indispensable de jeter préalablement les fondements de ma renommée par une ou deux publications gratuites. Je restai pour la seconde fois interdit, et je me retirai, le désespoir dans l'âme. Mais l'excès même du dépit et de la rage me devint propice, car je composai dans cet état plusieurs galops formidables qui me valurent enfin quelques honoraires, et je crus enfin en avoir assez recueilli pour me mettre en route. Deux ans s'étaient écoulés pourtant, et je tremblais sans cesse que Beethoven ne vint à mourir avant que j'eusse fondé mon crédit sur le mérite de mes galops et de mes pots-pourris. Mais, Dieu soit loué, il avait attendu cet heure mémorable. O saint Beethoven! pardonne-moi cette renommée indigne que je n'ai brigüée que pour conquérir le bonheur et la gloire de te connaître.

(A suivre)

ORCHESTRATION

Nous avons commencé, sur le dernier numéro, la publication d'un morceau d'orchestre pour douze instruments. Le dernier numéro contenait les parties de 1^o Violon, 2^o Violon, Basse et Batterie.

Theatre du Monument National



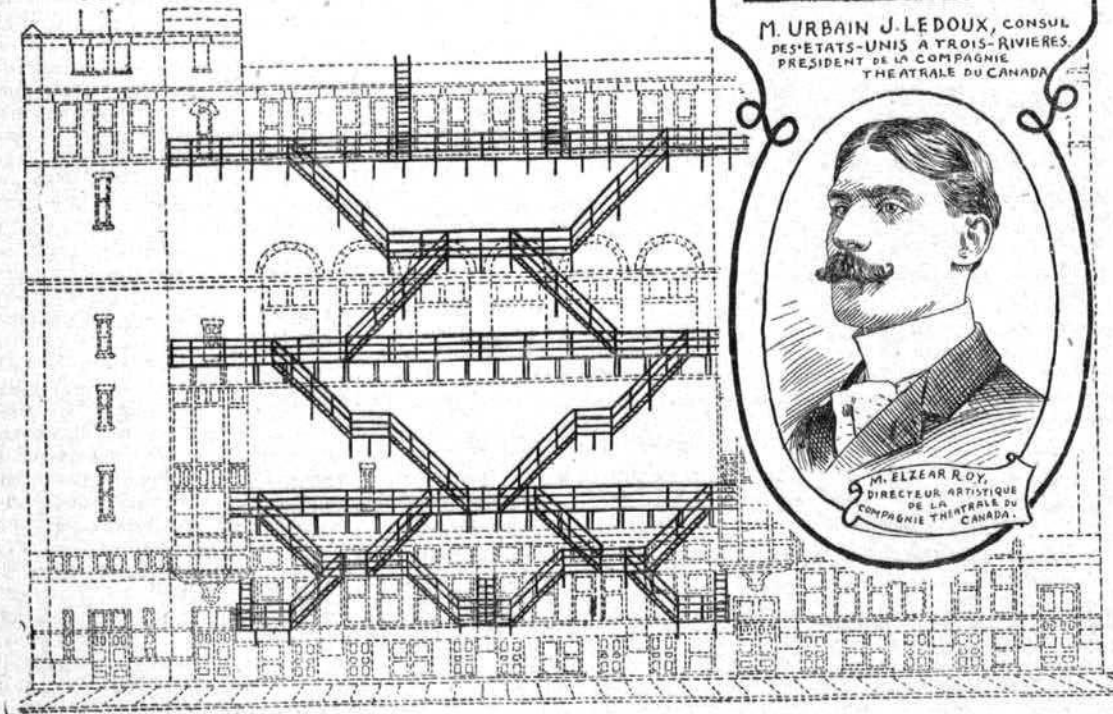
PLAN DE L'ORCHESTRE ET DU BALCON MONTRANT LES ISSUES



M. URBAIN J. LEDOUX, CONSUL
DES ETATS-UNIS A TROIS-RIVIERES,
PRESIDENT DE LA COMPAGNIE
THEATRALE DU CANADA



M. ELZEAR ROY,
DIRECTEUR ARTISTIQUE
DE LA
COMPAGNIE THEATRALE DU CANADA



VUE DU MONUMENT NATIONAL (rue St-Charles-Borromée) montrant les escaliers de sauvetage.

Le Théâtre du Monument National existe. Il a pris sa place, lundi, 30 septembre, à côté des autres lieux d'amusements existant déjà. Au point de vue matériel, le nouveau théâtre est l'un des plus beaux que nous ayons à Montréal. Le salle et l'entrée ont subi une transformation complète. Les couleurs ternes et fanées des murs ont disparu sous une fraîche décoration d'un goût exquis: là où s'étendaient les teintes fades et indéfinissables d'une peinture exposée trop longtemps à la lumière, s'enlacent capricieusement des guirlandes de roses et des festons de mousse aux couleurs délicatement nuancées.

Dans les escaliers de marbre ont été disposées avec art des plantes variées. L'ensemble produit un effet très agréable.

Quant au point de vue artistique, il est un peu tôt peut-être pour se prononcer d'une manière catégorique. Donnons à nos artistes le temps de prendre leur aplomb, laissons le temps

faire son œuvre, et lorsqu'auront disparu toutes les incertitudes, toutes les hésitations, tous les tâtonnements inévitables au début de toute entreprise, nous serons en mesure de donner une appréciation plus juste du mérite de chacun. Il est une chose, cependant, qu'il nous est permis de dire dès maintenant: C'est que les perspectives sont des plus encourageantes.

La direction a choisi pour pièce de début: "L'Oncle Bidochon", comédie en trois actes, remplie des situations les plus abracadabrantes que l'on puisse imaginer.

La pièce est connue, ayant été jouée l'an dernier, aux Soirées de Famille.

M. Valère-Rémy, un débutant, a créé une excellente impression. Son jeu digne, ses manières élégantes et distinguées lui ont conquis d'emblée les sympathies de l'auditoire.

M. Ernest Tremblay est devenu un artiste de premier ordre. Il a superbement rendu, hier soir, le rôle du baron des Bassins de la Villeteuse.

M. Emmanuel a su tirer parti d'un rôle absolument insignifiant.

M. Delagney a bien rendu le rôle de Lestoquoy. On pourrait cependant lui reprocher un peu de froideur et trop de lenteur dans la repartie.

Mmes Chapdelaine, Reid-Bédard, Bouzelli et Mlle Virginia DeLièvre ont été très applaudies dans leur rôle respectifs.

Mlle DeLièvre en était, hier soir, à ses débuts. Elle a créé une excellente impression et promet de devenir une forte artiste.

Madame Chapdelaine a rendu avec vérité le rôle de Dorothee Bidochon. On pourrait cependant lui reprocher une légère tendance à l'exagération, principalement dans la scène où elle danse avec un bossu quelconque, invité des Villeteuses.

Les entr'actes sont bien remplis par M. DeVilliers, magicien, Falardo, imitateur, et les vues animées du Cinématographe Edison.

Le Passe-Temps

REVUE

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT:

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES:

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

Adresser toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTRÉAL, 12 OCTOBRE 1901

Chronique de Quinzaine

UNE ASSOCIATION DE FEMMES MUSICIENNES. — Une association de femmes musiciennes a commencé, dans les journaux de Londres, une ardente campagne pour amener les directeurs à employer des femmes comme exécutantes.

De l'avis général, cette campagne a, devant elle, de grandes chances de succès. Déjà, dans les concerts organisés par le Royal College of Music, presque tous les instruments à cordes sont tenus par des femmes, et il faut convenir qu'elles s'en tirent à merveille. D'ici quelques jours, cette innovation aura accompli un progrès appréciable: des femmes seront admises dans les orchestres et orgheons qui jouent sur les promenades publiques.

On affirme même que M. Newman, l'impresario musical bien connu, est en train de réorganiser son orchestre avec l'intention bien arrêtée d'y réserver une large place aux femmes musiciennes.

Les musiciens des orchestres de théâtres, effrayés par les progrès de cette campagne féministe qui aurait pour résultat immédiat de faire baisser leurs salaires, annoncent dès à présent qu'ils se mettront en grève si les directeurs leurs imposent des femmes pour compagnes de pupitre.

*

REYER ET LES PIANISTES. — Voici une bien jolie anecdote à propos de l'horreur bien connue du célèbre musicien pour les "tapoteurs de pianos."

C'était un matin, à déjeuner, dans la minuscule salle à manger où l'on peut tenir trois en été et deux en hiver, à cause du poêle. Soudain, entre la cotelette panée et la friture de tomates à la marseillaise, Reyser bondit sur son balcon et se met à invectiver une malheureuse jeune fille qui étudiait consciencieusement son piano dans la maison d'en face, la fenêtre ouverte.

Cette jeune fille était une élève du Conservatoire qui, sachant à qui elle

POESIE

DEMI SOUPIRS

I.—LES VERS DE RÊVES

Où ! les beaux vers qu'on fait en rêves,
Dont les rimes sont des grelots,
Qu'incessamment des flots aux flots
Rejettent, jusqu'aux ors des grèves !

Qui roulent, chanteurs à rinés
Croyant escalader les nues,
Quand sur les pentes inconnues
Choquant leurs fers damasquinés,

Ils dévalent, fous du sonore,
Pour se perdre dans le néant
Du gouffre où, sombre, fainéant,
Git l'hydre affreux qui les dévore !

Oh ! l'infâme réalité
Dont la main méchante, sans trêve,
Fait voler en miettes le rêve
Où vibrerait en sons la beauté !

II.—LE VIEUX CHÊNE

Ses grands bras ne vont donc plus battre
Rythmiquement l'air embaumé
Dont l'eucensaient avril et mai.
Puisqu'à l'aurore on va l'abattre !

L'acier va lui trancher le cœur,
Et le soleil sur son écorce
Va boire le sang de sa force ;
Il va mourir, le beau vainqueur !

Le petit gars et la fillette,
Menés par la main des vieillards—
Aubes qu'escortent des brouillards—
Après la course ou la cueillette,

Ne trouveront plus sa fraîcheur,
Mais seule en leur âme une autre ombre...
Et le vieillard verra, plus sombre,
S'avancer le destin faucher !

ALBERT LOZEAU.

CHOSSES A DIRE

SI MARIUS AVAIT VOULU !..

Si Marius avait voulu,
Lanturlu !
Lui, cette perle de Marseille,
Cette sommité sans pareille,
Il aurait pu... y a pas d'erreur !
Se faire nommer sénateur
Ou bien ministre de la guerre,
Troun de laire !

Mais Marius n'a pas voulu,
Lanturlu !
Plus modeste qu'une cigale,
Il s'en vint dans la capitale
S'embaucher garçon de lavoir !
Coquin de bonsoir !

Si Marius avait voulu,
Lanturlu !
Un soir, au café de la Brosse,
Il aurait pu, lui, le colosse,
Souffleter et pulvériser,
Le garçon qui lui fit payer
Quarante sous un bock de bière,
Troun de laire !...
Mais Marius n'a pas voulu,
Lanturlu !
Il préféra, dans sa colère,
Chaparder une cafetière
Qui se trouvait près du comptoir...
Coquin de bonsoir !

Si Marius avait voulu,
Lanturlu !
Avec sa voix si sympathique,
Lui qui connaissait la musique,
Il eût pu chanter l'opéra,
Enfoncer Capoul, Mouliérat,
Forcer Talazac à se taire,
Troun de laire !
Mais Marius n'a pas voulu,
Lanturlu !
Et, se refusant cette joie,
Il va beugler pour Jean Lavoie

Après sa journée' fait', le soir
Coquin de bonsoir !

Si Marius avait voulu,
Lanturlu !
Quand il trouva près du Delville,
Trois billets de banque de mille
Qu'étaient épinglés tous les trois !
Il aurait pu, sans plus d'efforts,
Garder ce trésor et se taire,
Troun de laire !
Mais Marius n'a pas voulu,
Lanturlu !
Il a rapporté sans mystère
L'épingle chez monsieur le maire,
Heureux d'avoir fait son devoir...
Coquin de bonsoir !

Si Marius avait voulu,
Lanturlu !
Il aurait pu, je le déclare,
Être roi d'un pays barbare,
Être empereur ou potentat,
Et diriger un jour l'Etat :
Il aurait gouverné la terre,
Troun de laire !
Mais Marius n'a pas voulu,
Lanturlu !
Il aime mieux... brave nature !
Être cocher... car cela dure
Plus longtemps que d'être au pouvoir,
Coquin de bonsoir !

Enfin, quand Marius mourut,
Lanturlu !
Il aurait pu, l'année dernière,
Aller au ciel ; le bon saint Pierre
Lui dit : Entre ici, cher enfant,
Au Paradis ta femme t'attend ;
Viens consoler ta ménagère...
Troun de laire !
Mais Marius n'a pas voulu,
Lanturlu !
De sa femme fuyant la poire,
Il alla droit au Purgatoire
Afin de ne plus la revoir...
Coquin de bonsoir !

DELORMEL ET GARNIER.

avait affaire, s'empressa de cesser ses exercices à la suite de cette observation un peu cavalière.

Alors un convive dit timidement à Reyer :

— Vous oubliez que vous êtes inspecteur des Conservatoires et que votre rôle ne doit pas consister à empêcher ces pauvres jeunes filles de travailler !

— Bah ! fit-il, elle sera bien plus sûrement reçue si je ne l'entends pas !

*

UNE FAMILLE MUSICALE.—Notre confrère italien le *Trovatore* a publié des souvenirs curieux sur la carrière "musicale" de la famille Poniatowski, dont le membre le plus en vue, le prince Joseph, fut naturalisé français après avoir été naturalisé toscan, et devint sénateur du second empire après avoir été membre de la Chambre des députés de Florence ; "Après la disparition du royaume de Pologne, dit notre confrère, la famille Poniatowski s'éparpilla en diverses parties de l'Europe et se consacra à la musique. Ayant perdu tous les droits au trône, elle voulut remplacer la couronne royal par des lauriers artistiques. Celui qui déploya les plus grands talents fut le prince Joseph Poniatowski, fils de Stanislas et filleul du roi Stanislas-Auguste.

Né à Rome en 1816, mort à Londres en 1878, c'était un compositeur *sui generis*. Il écrivait *Don Desiderio*, *Bonifazio de Geremei* et plusieurs autres opéras. Il assumait les diverses fonctions d'*impresario* et de chef d'orchestre, il

chantait l'emploi des ténors. Il écrivait des poésies... Ses sœurs Elena et Costanza (marquise Zappi) devinrent chanteuses ; son frère Carlo devint basse, et la femme de celui-ci, Elisa, soprano. Le prince Joseph, fils naturel du héros de Leipzig adopté par sa tante la comtesse Eyskiewicz, chantait les ténors dans les opéras comiques français. Les directeurs se faisaient concurrence pour engager les Poniatowski, qui non seulement chantaient gratis, mais payaient tous les frais du théâtre.

Le 10 mars 1839, à Florence, la princesse Elena chantait le rôle de Desdemona dans l'*Otello* de Rossini, tandis que son frère, le prince Joseph et sa sœur Costanza, marquise Zappi, débûtaient dans l'*Elisir d'amore* ; le prince Carlo recueillait des applaudissements dans *Giovanni da Procida* et dans l'*Italiana in Algeri* de Rossini, où la princesse Elisa chantait le rôle d'Elisabelle, le prince Carlo celui de Mustafà et le prince Joseph celui de Taddeo.

Après avoir fait ses débuts sur diverses scènes d'Italie, les joyeux princes louèrent en 1844, un théâtre de Florence pour y jouer *Linda*, de Donizetti, et tous les billets étaient gratuits. Les interprètes de l'ouvrage étaient la princesse Elisa, le prince Carlo et le prince Joseph. Le succès devait être colossal. Le public délirait et hurlait d'enthousiasme. La nouvelle de l'immense triomphe des Poniatowski se répandit en un clin d'œil dans toute la

Péninsule. Le prince Joseph profita de ce moment heureux et parti pour Ancône afin d'y mettre en scène son opéra de *Bonifazio de Geremei*, qui on le comprend, eut un succès fou, qui se reproduisit à Lucques et à Venise.

TRIBUNE LIBRE

Sous cette rubrique, nous publions toute correspondance ayant un intérêt artistique général. La responsabilité de ces écrits sera entièrement laissée à leurs signataires, qui pourront se servir d'un pseudonyme. À leur gré, mais devront fournir un nom responsable à l'administration du PASSE-TEMPS.

M. LE DIRECTEUR DU "PASSE TEMPS",

Une avalanche redoutable s'abat sur Montréal. Ce danger n'est peut-être, heureusement, qu'imaginaire, mais il est sérieusement menaçant.

Il s'agit de la trop grande abondance des théâtres.

Une chose peut-être très bonne, lorsque l'usage en est modérée ; mais la plus excellente chose devient mauvaise par l'abus.

Or, ici, on abuse des théâtres.

Il y a cinq ou six ans il n'y en avait pas assez ; aujourd'hui il y en a trop. Et comme s'il n'y en avait pas assez, on nous menace de deux nouvelles scènes françaises. Une serait appelée "Opéra-Comique" et l'autre, prenant le local de l'ancien théâtre Delville, s'intitulerait "Théâtre Duchesse."

Je ne sais jusqu'à quel point le public est coupable d'encourager, je ne dis pas le théâtre, mais la multiplicité des théâtres. Autant les bonnes entreprises de ce genre fournissent de bons résultats au point de vue artistique et surtout au point de vue économique, autant la concurrence déraisonnable que l'on tente de faire aux scènes

populaires est nuisible à l'art et au commerce.

En effet, les théâtres morts-nés, c'est à dire les théâtres dirigés par des gens tout à fait étrangers à l'art dramatique, doivent nécessairement et rapidement couler et ensevelir sous leurs débris les intérêts d'une foule de gagnepetit, égarés par des promesses aussi pompeuses que fallacieuses.

Puisque personne n'a le droit de s'opposer à ces entreprises téméraires, que le public ne les encourage donc pas par des engagements d'appui matériel, lorsque les promoteurs s'adressent à lui avant de piquer une tête dans une affaire condamnée d'avance.

Trois bonnes scènes françaises suffisent à Montréal. Or, nous les avons ; n'en désirons pas d'autres.

Ces scènes sont le Théâtre National français, la Gaîté et le Palais-Royal. Ce dernier est tout à fait à la mode et semble vouloir absorber la clientèle de tous les autres. Tant mieux pour lui, car il est incontestablement le plus méritant, en ce sens qu'il s'attache surtout à propager dans toute sa pureté l'esprit français et surtout la belle langue de nos pères. Et cela avec cette particularité tout à son éloge, qu'il ne pose pas au magister et qu'il n'entend pas faire de sa coquette petite salle une salle d'école.

La conclusion de ce qui précède est que, s'il est bon d'encourager les institutions solides, bâties sur des fondations sérieuses, il est imprudent pour tous, et surtout pour le sort du théâtre français à Montréal, dramatique ou lyrique, de s'emballer à froid pour des œuvres fatalement temporaires qui ne peuvent que discréditer dans les esprits le génie dramatique français.

Sans doute il est bon d'encourager l'esprit d'entreprise des hommes d'affaires ; mais comme la bascule éco-

nomique doit être tenue en équilibre pour éviter les dégringolades en masse, il est bon de considérer la réelle valeur de ceux qui se posent en rivaux de nos théâtres appréciés avant de leur promettre un concours que nous ne pourrions peut-être pas leur donner.

M. BERNARD.

Dans le Monde Artiste

THÉÂTRE DE LA GAÏÉTÉ FRANÇAISE — coin Ste-Catherine et Papineau — **OPERA BOUFFE** — Représentations tous les soirs, matinée le samedi — Admission 10c et 20c. Sièges réservés 30c et 40c.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry. **DRAME ET COMÉDIE** — Deux représentations par jour. — Admission, 10c, 20c, 25c et 30c.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme Varié — Tous les dimanches, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission, 10 ; Galerie, 10c extra.

THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL — Coin St-Laurent et Lagauchetière — **OPÉRETTE ET COMÉDIE** — Représentations tous les soirs, matinées le jeudi et le samedi — Prix des places : soirs, 15c, 20c, 30c et loges 40c ; matinées, 10c, 15c, 20c et 25c.

On annonce que la direction de la Gaïeté a décidé d'abandonner le drame pour revenir à l'opéra-bouffe. Tant mieux.

M. Cazeneuve, du Théâtre National Français, doit passer au Français pour quelques semaines.

Il est rumeur que l'ancien Théâtre Delville s'ouvrira bientôt et prendra le nom de "Théâtre Duchesse". On y jouera du drame exclusivement.

Mlle Germaine Duvernay fera probablement partie de la troupe qui jouera au Théâtre Duchesse ; et M. J. D. Archambault en deviendra le chef d'orchestre.

TROIS-RIVIÈRES

L'Union Musicale a terminé maintenant la série de ses concerts en plein air au carré Champlain, et on peut dire en toute vérité qu'elle s'est acquittée dignement de sa tâche et à la satisfaction du public trifluvien qui n'a que des remerciements à faire aux zélés musiciens et à leur habile professeur M. Henri Weber.

ÉTRANGER

ÇA ET LA

—L'ordre *Pour le Mérite* que M. Camille Saint-Saëns vient de recevoir n'est conféré que fort rarement et M. Saint-Saëns est le premier musicien français qui l'ait jamais obtenu ; depuis la mort de Johannes Brahms aucun musicien allemand ne la possédait. C'est à Béziers, où il était allé ces derniers jours, que M. Camille Saint-Saëns a dû apprendre la gracieuseté de l'Empereur d'Allemagne.

—Le lieutenant-colonel Freyman, de l'armée russe vient d'envoyer au général de la Noë, directeur du musée de l'armée aux Invalides, une collection d'environ 450 marches militaires usitées dans les régiments d'infanterie russe, à la condition que ces marches ne pourront être ni publiées ni exécutées

V'LA MON CARACTÈRE (suite de la première page).

(*PARLÉ.*) Chacun son goût, j'aime encore mieux être au clou, et manger du cheval, que de servir de proie à mon vautour de propriétaire et à mon ours de tailleur. — Toujours malin comme un singe et fin comme un renard, moi, qui ne suis pas chien, je me dis : Si j'ai une petite chatte pour me caresser, *sufficit motus bono macache* (comme a dit Molière), ce qui veut dire en français : Vive la joie et les pommes de terre ! et du flan pour mon propriétaire, et allez donc !

Et v'là moi, caractère,
Si comm' je l'espère.
(Il danse et lève la jambe.) On m'lâche au carnaval,
Ça m'est bien égal !

4

Garde national ardent,
J'ai bien servi ma patrie,
Dans un jour de lutte ennemie
J'ai sauvé mon commandant !
Tout l'mond' me disait : Eugène,
Faut fair' mett' ça dans l' journal,
De quoi, que j' dis, pas la peine,
Ça m'est bien égal !

(*PARLÉ.*) Comme disait Cambronne à Charles IX le jour de la bataille de Trafalgar, près d'Asnières : "Merci, frère, tu m'as sauvé la vie !... Dans mes bras, allons boire un canon... Et vive la France !" Je suis comme ça, moi.

J' suis brav' de caractère,
Où, pour sauver un frère,
Pas besoin d'un journal,
Ça m'est bien égal !

5

Tenez l'homme est étonnant,
Quand vient l' jour du mariage,
Chacun veut une fille sage,
Au caractère égal et franc !
Moi pourvu que ma tourterelle
Ait des écus au total,
Qu'elle soit veuve ou demoiselle,
Ça m'est bien égal !

(*PARLÉ.*) Entre nous, voyez-vous, une jolie femme sans dot ça me fait l'effet d'une limande sans beurre ou d'une dinde sans truffe, ou, pour être plus poétique, d'un écrivain sans diamants et d'un printemps sans soleil ! Je ne connais qu'une chose, moi, en amour j'aime mieux une dot de cent mille francs, Parce qu'avec la fille sans s'ou on ne mange que du bœuf et on couche sur des clous, tandis qu'avec les cent mille francs on boit du champagne et on roupille sur la pulme...

Où ! v'là mon caractère,
C'est la dot que j' préfère,
Une femm' sans métal...
Ça m'est bien égal !

Édité par F. Juven, 122, rue Réaumur, Paris.

tées en public en France. Chaque régiment d'infanterie français a reçu, de même source, la marche du régiment russe dont le numéro correspond au sien.

—On avait annoncé dernièrement que M. Leoncavallo, le frère de l'auteur de *Paillasse*, avait sollicité la concession du terrain sur lequel s'élevait l'ancien cirque des Champs-Élysées, pour y installer un théâtre lyrique. Il paraît que la demande vient d'être agréée et que le traité est même signé. M. Leoncavallo ferait de son théâtre un théâtre essentiellement international, où, il n'est pas besoin de le dire, la musique italienne se trouverait nécessairement avoir la place prédominante.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort :

—A Liège de M. Louis Marsick, professeur de musique à l'Académie de Hasselt, à l'âge de cinquante-huit ans.

—A Charlottembourg, près de Berlin, à l'âge de 55 ans, du compositeur Richard Kleinmichel. Né à Posen, le 31 décembre 1846, il fut d'abord élève de son père, chef de musique militaire et ensuite du Conservatoire de Leipzig.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

M. et Mme Rollo Campbell, de Norwich, N.Y., sont venus passer quelques jours ici. Avant de réintégrer leur domicile, ils visiteront plusieurs villes des États-Unis.

Mardi, le 17 courant, réception brillante chez M. L. Casavant, 254, avenue Hôtel de Ville, à l'occasion du mariage de M. F. Charpentier, avec Mlle A. Gauthier. Partis pour voyage de noces. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Lundi, le 16 courant, mariage fashionable à l'Évêché. M. W. Malo conduisait à l'autel Mlle Rose-Alba Durocher. Partis pour voyage de noces. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Une magnifique soirée a eu lieu dimanche dernier chez M. Limoges, à

l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mlle Clémentine Limoges. Il y a eu danse et chant. La soirée fut ornée par un plantureux réveillon. Nous avons remarqué parmi les invités : Mlle Alida Marion, Oama Marion, Bl. Reeves, Larochel, Limoges ; MM. Jul. Gravel, J. Tremblay, I. Colstine, L. Marion, L. Cousineau, R. Payer, Cantin O. Saint Germain, Fortin. On s'est séparé bien à regret à une heure très avancée de la nuit.

TROIS-RIVIÈRES

—Mlle Eva Rocheleau, de Montréal, est depuis quelque temps en visite chez son frère M. Freddy Rocheleau.

—Mme Chas Frigon, de Winnipeg, Man., était de passage en notre ville ces jours derniers, l'hôtesse de M. D. E. Frigon, agent d'assurance.

—M. et Mme Willy Grant sont de retour de leur voyage de nocces au Saguenay et les nouveaux mariés ont fait un magnifique voyage.

—Mlle Azilda Woods, d'Aylmer, est actuellement en visite chez son frère M. le docteur Woods.

—Un grand nombre de Trifliviennes sont allées assister aux fêtes Royales à Québec, Montréal et Ottawa, et sont toutes revenues enchantées de leur promenade, à ces grands centres.

—Mlle Angéline Cooke, demeurant maintenant avec son frère le docteur Edouard Cooke, à Broughter, est venue faire une visite à sa famille ces jours derniers.

—M. F. N. Charbonneau et son épouse, de Worcester, Mass., étaient de passage en notre ville la semaine dernière, les hôtes de M. Nap. Charbonneau. Ils ont visité dans leur promenade les principales villes du Canada et sont partis enchantés de leur voyage.

—Deux chics mariages s'annoncent pour le mois d'octobre. Celui de M. J. H. Vigneault, Dr., de cette ville, avec Mlle A. Hébert, de Montréal, vers le 14 courant.

L'autre mariage, celui d'un jeune homme brun, chante à nos heures, avec une jolie brunette et quelque peu blondinette, musicienne : tous deux de la même ville.

—Mme Cyriac Lymburner est de retour d'Ottawa où elle était en visite chez sa fille Mme Charles Valentine, elle est enchantée de son voyage.

—Mlle Florette et Maria Delorme étaient à Montréal dimanche dernier chez des amies.

—M. Edouard Mercier et sa demoiselle Laura sont de retour d'une agréable promenade à Québec.

ST SAUVEUR

—A Saint-Sauveur des Monts, il y a eu, le 15 septembre, très jolie soirée chez Mlle Georgianna Brosseau, à l'occasion du 18ième anniversaire de sa naissance. Il y eut présentation d'une adresse, d'un bouquet et d'un riche cadeau. Au nombre des invités on remarquait : M. et Mme E. Brosseau, M. E. Florant, Mme C. Beaulieu, Mlle A. Beaulieu, B. et A. Brosseau, M.-A. Beauchamp, M.-L. Gagnon, Y. Ratelle, B. Aubry ; MM. J.-E. Beauchamp, W. Méloche, E. Desjardins, C. Desjardins, A. Trottier, H. Trottier, J. et W. Aubry, J. David, E. et R. Beaulieu, J. Charron, J. Ratelle, O. Lessard. Tous se séparèrent à une heure avancée de la nuit très contents de leur veillée.

No 63 — NOM PROPRE

Le BAUME RHUMAL est justement appelé le grand remède français. Il guérit toutes les affections de la gorge et des poumons.

A. G. LACHANCE

..Professeur de..
Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à
l'Institut Mont St-Louis
et au Collège Ste-Marie

181 Saint - Hubert

A. BELAIR,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE

Du

"Passe-Temps"

Abonnements:

Un an.....\$1.50
Six mois.....75 cents
Le dernier numéro.....15 "
Anciens numéros.....10^{cts} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Vol. VII — No 171

12 octobre 1901

Sommaire Musical

ORCHESTRATION

Madeleine..... G. Milo

CHAN?

Chanson Espagnole..... Patti-Nicolini

Aimer sans être aimé..... Cimino

Sœur et Frère..... Pfeiffer

V'là mon caractère..... Planquette

PIANO

En villégiature..... Smyth

LA PEPTONINE

POUR LES ENFANTS EN BAS AGE

AUX MÈRES DE FAMILLE se recommande cette préparation alimentaire spécialement destinée à la nourriture des enfants, à l'époque du sevrage, au moment où il commencent à grandir et à se développer. **LA PEPTONINE** contient tous les éléments d'un aliment complet; à volume égal, elle est quatre fois plus riche que le lait, que le pain, que la viande en principes nutritifs—et en sels dont les proportions sont combinées de façon à favoriser la croissance, le développement et la santé des enfants.

25c la grande boîte dans toutes les bonnes Pharmacies et Epiceries

QUÉBEC: W. BRUNET & C^{ie}, Pharmaciens Chimistes

OTTAWA: S. J. MAJOR, Marchand en Gros

MONTREAL: F. COURSOL, 382 Av. de l'Hotel de Ville

DOLORÈS, drame lyrique en deux actes, de MM. GEORGES BOYER et ANDRÉ POLLONAI

CHANSON ESPAGNOLE

COMPOSÉE ET CHANTÉE PAR

M^{me} ADELINA PATTI-NICOLINI

All moderato

PIANO *mf*

Cuan.do voy por e - - sas cal - les - - Con la man - til - - la tre.
Quelle est donc cet - te - fo - li - e - Qui s'em - pa - re de vous

- cia - da; - no hay hom - bre que se re - sis - ta a - mi sa - le - ro y - - mi
tous? - Me trou - vez - vous si jo - li - e, - Que je vous rende tous

gracial
fous?

Cuan-do voy por e - sas cal - les con la man.
 Quelle est donc cet - te fo - li - e Qui s'em ,

retenu.

til - la tre - cia - da, no hay hom - bre que se re - sis - ta a mi sa.
 pa - re de v'ous tous? Me trou - rez - vous si jo - li ? Que je

le - ro y - mi gracia
 v'ous ren - do tous fous!

mf cresc. *dim.*

Ah! ——— Y si en - cuen - tro algun fran - chute ——— Y'a.na.mo
 Ah! ——— Il a fui loin de Sé - vil - le, ——— Ce . .

p

...rarme se arrima le ya-go per - der — el — pes - ques — y can.
 ...lui qui di - sait m'ai - m'ér, — D'un seul fil — de ma main - til - le — J'au - rais

cresc. **un peu retenu**

...tar las di - ta - ni - as!
 bien su l'en - chai - ner!

8

Y si en - cuen - tro algun fran.
 Il a fui loin de Sé.

p

Nos Primes de Musique

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; 50 en moins par article avec le coupon du PASSE-TEMPS.

Les morceaux précédés d'un astérisque (*) sont particulièrement recommandables pour maisons d'éducation.

Adressez toute commande : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

MUSIQUE VOCALE

Avec Accompagnement de Piano

SOLOS

Amour c'est l'espérance (l') (Boccace).....	F. de Suppé	25
Aux braves de 1760.....	A. J. H. St-Denis	25
Aveugle (l').....	Léonce Gras	25
Bergeronnette.....	Vital Mercier	25
Ça fait toujours plaisir (la Femme à Narcisse).....	L. Varney	25
Carmen ou Ça que l'on souffre quand on aime.....	Tessiere	35
Canadienne (la).....	J. Closset	25
Chanson des cigales (la).....	A. Petit	25
Chanson de Marinette (la).....	Tagliafico	50
Credo du Paysan (le).....	G. Goublier	25
*Chanson des peupliers (la).....	Doria	25
Doux mystère.....	Christiani	25
Embarquez-vous.....	Godard	25
Ensemble, projets d'avenir.....	A. de Villebichot	25
Enfant chantait la Marseillaise (l').....	Lucien Collin	35
Fleur du souvenir.....	E. Lavigne	50
Frou-Frou.....	Chatau	35
J'ignore son nom (Si j'étais roi).....	Adam	25
Larmes d'amour, avec violon ad lib.....	Medaer	50
Laurier (le).....	G. Milo	25
Myrtes sont flétries (les).....	J. Laubelle	30
O Canada, mon pays, mes amours.....	A. Sauvé, ptre	25
*Petit Crucifié (le).....	C. Faure	25
*Papillon et la fleur (le).....	Wachs	25
Rêve du rossignol (le).....	J. Clossey	25
Saison des amours (la).....	J. Massenet	25
Souhait.....	Hervé	25
Temps des roses (le).....	Ch. Pourny	25
Tout en rose.....	Olivier Métra	50
Valse espagnole.....		

DUOS

As-tu souffert, as-tu pleuré ? (Mignon).....	Ambroise Thomas	75
Je ne croyais pas au bonheur.....	C. Widor	50
*Jeunes filles et l'écho (les).....	Bordèse	75
Légères hirondelles, Mignon.....	Thomas	60
Mon cœur lève-toi.....	Thomas	60

CHEURS

Vive la France.....	E. Lavigne	25
O Canada, terre de nos aïeux.....	C. Lavallée	30

Recueil de Chant, avec acc. de piano

VINGT CHANSONS POPULAIRES du Canada, par A. Fortier.....	1.00
VINGT-CINQ MÉLODIES, paroles franç. et ang., par E. Lavigne....	1.50

CHANSONNIERS NOTES

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (l'), recueil de romances et chansonnettes.....	25
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes..	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (l'), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (l'), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (l'), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	25
MUSE POPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VÉRANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts...	25
RÉPERTOIRE VÉRANDE, chansonnier comique.....	25
SUCCES DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

CHANSONS NOTÉES, petit format, 10 cts pièce, 3 pour 25c

AIRS D'OPERA

Ah ! messieurs	Chanson du toréador	On sait aimer quand on est espagnol
Age de l'Amour, l'	Connais-tu le pays	Paradis de la France, le
Amour c'est le soleil, l'	Couplets de la timbale	Petit Français
Amour est enfant de Bohème, l'	Couplets des présages	Petit Noël
A toi mon âme	Dieu que voix implore	Quand il cherche dans sa cervelle
Attention ! ma petite	Elle ne croyait pas	R'gardez par ci
Cocotte	Femme varie, foi qui s'y fie	Romance extraite
Babet et Cadet	Finlirul Firulirulilera	duo de Guillaume Tell
Buvons encore	Fruit défendu, le	Si vous croyez avoir rêvé
Ce qu'on appelle aimer	Je suis né dans le Japon	Sois immobile
Ces envoyés du paradis	Légende de la grosse caisse	Souvenirs des jeunes ans
Chanson du casque	Légende des cloches, la	Un mari sage
Chanson du cidre	Mon petit mari chéri	Un songe hélas
Chanson du Kirikiribi	Ne parle pas, Rose	
Chanson du marquis		

CHANSONS,

CHANSONNETTES, ROMANCES, &c.

A droite au fond	Excepté ceux qui sont ici	Ouvrier de notre pays, l
Ah ! c't'affaire	Fais-moi la charité	Parisienne fait comme ça, la
Ah ! Joseph	Fanfaristes (les)	Parasenseuse
Ah ! la pauvre fille	Femme est un trésor, la	Pas grand'chose et pas beaucoup
Ah ! mince	Fête de St-Cucufa, la	Péché de Rose, le
Ah ! quell' cigarette	Fête des rats, la	Père la Victoire, le
Ah ! maman, si tu savais	Fonds d'magasins, les	Petits chers, les
A la Bastille	Forgeron de la Paix (le)	Pieds de ma sœur, les
A la Chapelle	Fuyez les baisers des d'moiselles	Pif, paf, pouf
A Maisonneuve	Gobinois, la	Plaisir du Havre
A Montrouge	Griseries	Plus bell' du pays, la
Amours d'Anatole	Honneur et l'argent, l'	Polka des bâtons d'chaises, duetto
Angèle	Il aurait dû m'prévenir	Pour fêter ma mie
Arrêtez-le	Il est permis d'être sensible	Pour toi
Aubade à la lune	Il était 3 petits soldats	Policeman (le)
Avec Eugène	Il pleut des caresses	Polissons de vieux garçons
Bibibobino	Il se promène	Pompier (le)
Blanc et noir	Il m'a r'fusé son parapluie	Printemps, le
Canadienne, la	Incendie de Hull (l')	Quand on a travaillé
Ça vaut pas la peine d'en parler	J'attends votre retour	Qu'en pensez-vous
Ça vous fait quéqu'chose	Je me ratatine	Réclames célèbres, les
C'est Ferdinand	Je n't'avais pas rêvée comm' ça	Refrain des vadrouilleurs
C'est gentil d'être venu	J'te f'rai monter sur les ch'vâux bois	Rien ! Rien ! Rien !
C'est la p'tit' Mari-Louise	Kékékéça	Ritanton
C'est M. l'maire qui permet ça	Kokoriko	Roi-Soleil, le
C'est X'cellent	Lapin de Jeannette, le	Rue St-Urbain (la)
C'est tout c'que j'peux faire pour vous	Lettre à la même	Sa famille
Çe que j'aime	Madame Pioupiou	Sans-souci, les
Chanson des matelots	Madame Thomas	Signalement, le
Chanson des cigales	Madeleine	Si les femmes savaient
Chanson des pantalons	Ma grosse Julie	Simple aveu
Comment on fait son droit	Malin Marseillais, le	Si tu t'en vas
Conducteur d'omnibus	Marchand de navaux, le	Sixième étage, le
Dans la rue St-Laurent	Marche des 13 jours	Speech
Dernières paroles du Christ (les)	Marche des étrangers	Su' l'pavé
Derrière la musiqu' militaire	Marche du Klondyke	Terre, la
Deux chiens, les	Marche des vieux tableaux	Testament de bell'maman
Drapeau français, le	Marche Lorraine	Ton nom toujours
Du Parc Schmer au bout d'la ville	Marche des commis-voyageurs	Trois baisers, les
Electricques, les	Matelots sont rigolos	Trois maris, les
Elle a 100 ans la Marseillaise	Mendiant d'Alsace, le	Trois pour un sou, duo
Ell's sont en or	Mère canadienne, la	Trou la la
Ell' m'a fait d'l'œil	Mes anciens	Trottoir en bois (le)
Ell'en pinc'nt pour moi	Métiers de Paris, les	Un bal chez l'ministre
En amoureux	Miracle de Lourdes, le	Une erreur judiciaire
En ballade	Montréal	Une rose dans tes cheveux
En chemise	Moustaches-polka	Verse Fanchette
En 1900	Muguet fleuri, duo	Victoire, la
En r'venant de Clermont	Noce à Bidard, la	Vieux Briscards (les)
Enfant et le polichinelle, l'	Noce à Bec-Salé (la)	Vieux mendiant, le
Enflammé, l'	Noce des Nez	Vingt-huit degrés d'cha-leur
Enterrement, l'	Nos amoureuses	Violetta
Etant soldat, foi d'Baptiste	Nini de la rue Cadieux	Vive la rose
Etudiants de Montréal	Oh la la	Vive le pétard
	Oh la, oh la la	V'là les matelots
	O Milady	V'là les poires
	On peut s'tromper d'ça	Voul'z-v's d's z'homards
	Ousqu'est St Nazaire	Ya qu'au Canada

MADELEINE — Schottisch

Clarinete si bémol

G. MILO
rit.

Maestoso.

ff 1re fois *p* 2nde fois *f*
TEMPO SCHOTTISCH.

MADELEINE — Clarinete si bémol

mf D. Schottisch al.

BIDOUILLE

CHEZ LES BOERS

Par Jean DRAULT

(suite)

Après leur évasion, Thomas Canteveu, en sa qualité de vieux soldat habitué au bon ordre, même dans les retraites, avait bien essayé de rallier tous ses compagnons de captivité qui s'étaient dispersés comme une volée de moineaux, à la suite de l'attaque des Anglais, au cours de laquelle Gourdinnet avait été blessé.

Au bout de huit jours d'efforts, il avait fini par retrouver Jules Tétard, son ami Coquedru, Mégotin et Pingoin.

— Nous nous sommes retrouvés, ne nous lâchons plus ! leur avait-il dit.

— Oui, avait répliqué Pingoin, mais ne marchez pas trop vite, vous avez des ribouis vous autres, moi, je marche nu-pattes !

— On te trouvera des croque-neux ! avait répondu Canteveu. Pour le moment, tâchons de compléter notre petite troupe par l'adjonction de deux unités importantes qui lui manquent : Bidouille et Gourdinnet. Puis, en avant arche ! Guide ! point de direction : la ferme de Campavert, au Natal !

Mais, à leur grand désespoir à tous, ils n'avaient pu rejoindre ni Bidouille, ni Gourdinnet. Mais nous savons, nous, ce qu'ils étaient devenus.

Leur douleur avait été atténuée, au cours de leur longue et pénible marche coupée d'alertes, de souffrances, de privations de toute espèce, par la découverte d'armes et de munitions diverses dans une clairière, où vraisemblablement avait eu lieu une escarmouche entre Anglais et Boers.

Pêle-mêle, ils avaient ramassé des fusils, des baïonnettes, des cartouches, des boîtes de conserve, des biscuits. Pingoin avait même trouvé des paires de souliers, mais ses pieds n'avaient pu entrer dans aucune.

— Misère ! avait-il crié, faut-il avoir une guigne noire ! depuis deux mois, je cherche un magasin de chaussures ! j'en trouve un gratuit ! et pas une paire de ribouis à ma pointure !

Ses pieds commençaient d'ailleurs à s'endurcir.

La petite troupe partit de ce point un peu restaurée, et bien armée.

— On pourrait presque recommencer à faire campagne ! s'écriait joyeusement Canteveu.

— On peut toujours la faire, d'abord, contre les bœufs sauvages ! conseilla Mégotin. Ça nous permettra de faire du pot-au-feu.

Un beau jour, ils s'étaient trouvés en plein Natal, en plein pays ennemi sillonné de détachements de cavalerie. Il leur parut extrêmement imprudent d'aller sonner à la porte du domicile de Campavert. Ils cherchèrent une retraite pour y attendre des jours meilleurs, ils découvrirent, sur les bords de la Tugela, l'entrée d'un souterrain dans lequel ils ne s'aventurèrent que le fusil au poing.

Ce souterrain les conduisit droit au

sous-sol de la vieille forteresse boer occupée, depuis la conquête du Natal, par les Anglais qui n'en usèrent jamais que comme dépôt et comme magasin, et qui ne se préoccupèrent jamais de savoir si ces souterrains tortueux avaient des issues sur la campagne.

Canteveu et ses camarades trouvèrent là un abri commode. Il y avait trois ou quatre étages de souterrains aux allées s'entrecroisant et qui formaient le plus inextricable et le plus mystérieux des labyrinthes. Les conserves, les biscuits, le pain de munition confiés à la garde du vieux Dickson formaient le plus clair de leur subsistance. Jamais le War Office ne se douta qu'il entretenait, de son propre budget, cinq Français qui avaient pris parti contre les troupes de la Reine.

Un beau jour, entra dans le souterrain un homme en habit rouge. Ils se jetèrent sur lui, l'interrogèrent.

Ce soldat anglais parlait l'argot des faubourgs de Paris comme Mégotin lui-même. Il dit qu'il s'appelait Gouapot, qu'il était Parisien, qu'il avait été forcé par la misère de s'engager dans l'armée anglaise, mais qu'il désertait parce que ça le dégoûtait de combattre contre de braves gens comme les Boers.

Il avait pris Canteveu et ses camarades pour des Boers, et c'est ce qui l'avait incité à donner à sa désertion ce motif honorable.

Il leur racontait son histoire, en omettant les épisodes de maisons centrales, qu'il remplaça par des anecdotes qui le représentaient comme un homme d'une honnêteté éprouvée et d'un héroïsme surhumain.

Il devint leur ami.

Le malheur est qu'il amena, dans ce refuge, d'autres déserteurs de l'armée anglaise, de vrais Englishs, ceux-là, que Chamberlain avait fait sortir des prisons de Londres pour grossir les rangs de l'armée de la Reine quelque peu malmenés par les Boers.

Et, bientôt, le souterrain, habité par cette pègre sortie de White-Chapel, devenait une succursale de la caverne

d'Ali-Baba.

Chaque jour, les déserteurs en hillons sortaient armés dans la plaine, opéraient des razzias, assassinaient et volaient. Maintes fois, ils avaient exercé leur audace et leur adresse sur les troupeaux de Campavert-fontein, au grand désespoir de l'honnête M. John Pitt. Gouapot était de toutes ces fêtes, ce qui faisait dire à Mégotin :

— Il nous a dit qu'il était honnête dans le temps... Mais, mille polochons ! ce qu'il a changé !... Non ! ce qu'il a changé !

Il faut avouer, à la décharge de cette excellente fripouille, qu'il ne pillait pas que les Boers. Maintes fois, ces déserteurs volèrent le bétail de l'Intendance anglaise et mangèrent les biftecks destinés, en principe, aux soldats qui n'avaient pas déserté. Et cela les réconciliait un peu avec Canteveu et ses camarades, qui faisaient souvent partie de ces dernières expéditions, histoire de manger un peu de viande fraîche.

Mais, tout de même, nos amis se méfiaient des dangereux compagnons avec lesquels ils étaient obligés de vivre, et ne dormaient que d'un œil.

Une discipline relative régnait dans ce souterrain, grâce au danger que tous couraient et à l'intérêt que chacun d'eux avait à ne pas être pris.

Aussi Dickson avait-il pu faire, jusqu'à présent, ses rondes sans se douter qu'il y eût autant d'hommes autour de lui dans le souterrain aux vivres.

Et c'est avec étonnement que Gouapot, ayant ôté sa fausse barbe pour être plus vite reconnu, et se tenant toujours sur l'escalier en élevant son rat-de-cave, demandait :

— Ah ! ça !... qui est-ce qui s'est permis de flanquer une raclée à mes vieux amis Dickson et O'Hara, ce soir ?

— Moi ! fit Pingoin.

— Toi ! pourquoi ?

— Pour les obliger à changer leurs heures de ronde ! s'écria Mégotin. Ils nous embêtent, surtout le vieux, le casernier ! Il nous tombe toujours sur le dos quand c'est qu'on est en train de siroter son tafia, en fumant et en sou-

geant à la patrie absente.

— Ça ! c'est vrai ! fit Coquedru.

— Alors ! vous avez bien fait ! dit Gouapot. Nom de nom ! ce qu'ils ont eu la trouille.

Un déserteur anglais demanda dans sa langue :

— Tu n'es donc pas fusillé ? On te croyait mort depuis que tu t'es fait prendre, avec l'histoire des bœufs !

— Non, pas du tout ! s'écria Gouapot, en descendant les derniers degrés. Cette aventure est peut-être le commencement de ma fortune !

— Conte-nous ça !

— Minute ! J'ai dit au vieux daim que vous avez maltraité que je descendais pour chercher sa lanterne. La vérité, c'est que je sais qu'on a introduit ici, tantôt, six pièces de vin, et qu'il faut que nous y goûtions. Je vous raconterai mon aventure en buvant.

Une telle proposition ne pouvait soulever que des applaudissements.

— Dans quel magasin ?... demandaient les Anglais.

— Vous étiez donc sortis ? s'écria Gouapot.

— Oui ! répondit l'un d'eux... nous avons été prendre dix bœufs près du parc de l'artillerie de notre chère reine. Ils sont en sûreté et seront vendus, et bien vendus, par deux des nôtres habillés en fermiers.

Une des pièces de vin ne tarda pas à être extraite d'un des magasins et défoncée. Tous, armés de gobelets ou d'écuelles, vinrent y puiser, et Gouapot comme les autres.

Alors, il raconta son aventure, tout en omettant volontairement certains détails.

— Oui, dit-il, je n'étais pas plus fier pour ça, lorsque ce jeune cavalier m'eut fait empoigner par son escorte, et conduire au régisseur de Campavert-fontein.

— Campavert-fontein ? s'écria Mégotin.

— Oui, dit Gouapot... Tu connais cette ferme ?

— Non ! mais j'ai connu un Boer qui s'appelait Campavert.

— C'est le propriétaire de Campavert-fontein, lui-même !...

Gouapot plongeait son écuelle presque sans interruption dans la barrique, si bien que sa langue s'emplitait. Il continua :

— Quel ne fut mon étonnement quand le régisseur de Campavert-fontein, au lieu de me faire pendre, me proposa beaucoup d'argent pour enlever la fille Campavert !...

— La fille de Campavert ! s'écria Mégotin. Et pourquoi faire ?

— Je n'en sais rien ! Ce qu'il y a de sûr, c'est que j'ai accepté le marché, et que Mlle Campavert est là-haut, dans la forteresse, enfermée dans une chambre... Pour l'enlever, j'avais mis une fausse barbe, et je m'étais fait passer pour son père, le Boer qui fait campagne. La nuit, ça n'avait rien d'extraordinaire... Le vieux casernier est un ancien employé du régisseur, et il n'a fait aucune objection pour offrir une cage pour la tourterelle. Quant à moi, je me ballade là-haut, depuis ce temps-là, avec une fausse barbe qui me gêne épouvantablement. Pour le casernier, je suis le père de la jeune personne, et je passe pour être dénaturé, car je n'ai point été voir cette jeune fille depuis qu'elle est logée là-haut, crainte qu'elle ne voye bien que

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

Voir les numéros 160 et suivants.

Nos lecteurs sont priés

de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets,

je ne suis pas son père. Enfin, je ne me plains pas trop : je mange bien, je bois bien, je dors bien, je joue chaque soir aux cartes avec les deux vieux débris que vous avez si bien rossés... Ah ! si je n'avais pas la fausse barbe ! C'est surtout pour pouvoir l'ôter que j'ai dit au vieux Dickson que j'allais chercher sa lanterne... Et puis, ça me faisait tant plaisir de vous revoir, mes chers amis !

Gouapot s'attendrissait, à mesure qu'il s'emplissait de vin. Tout son récit fut très long. Il le racontait tantôt en anglais, tantôt en français, pénétré de cette idée qu'il avait devant lui un auditoire composé de gens des deux nations.

— Tu ne nous vendras pas, au moins !... lui cria un déserteur anglais, à présent que tu vis parmi nos ennemis ?

— Moi ! fit Gouapot avec un geste d'horreur.

Il cracha par terre et leva la main, puis continua :

— Le plus drôle c'est que, pendant qu'il m'expédiait ici avec la jeune fille de Campavert, le régisseur se trouvait nez à nez avec le vrai père !... Tableau, mes enfants !...

— Avec Campavert lui-même, alors ? demanda Mégotin.

— Avec Campavert lui-même !... fit l'ivrogne en riant.

Et son rire ressemblait à un gloussement, tandis qu'il continuait à porter l'écuelle à ses lèvres.

— Comment as-tu su ça ? demanda Mégotin curieusement.

— Par un billet que ce régisseur m'a fait tenir ! et dans lequel il m'a dit de rester sur mes gardes... Eh ! parbleu !... j'y reste, sur mes gardes... Mais j'y reste avec une fausse barbe, et ça m'embête !... C'est égal ! je me tords en pensant à la tête qu'il a dû faire, ce bon John Pitt... Allons !... mes petits enfants !... conclut l'ivrogne, il est temps que je remonte !... Dickson et O'Hara doivent trembler pour moi en ne me voyant pas revenir... Où est sa lanterne, à cet abruti !...

— La voici !... dit Pingoin.

Et il tendit à Gouapot un objet de métal bossué, aplati, qui n'avait plus aucune espèce de forme, et dont il aurait bien été impossible de dire, au premier abord, s'il avait été une cafetière ou une casserole.

— Ça !... la lanterne à Dickson ! protesta Gouapot, jamais de la vie !...

— Ah ! j'ai fichu un coup de talon dessus, dit Pingoin.

— Ça ne fait rien ! je la lui rapporte telle qu'elle est. Je lui dirai que j'ai eu à lutter pour la lui ravoir. Allons ! mettons notre fausse barbe.

Il remit en effet sa fausse barbe, mais à l'envers, et remonta l'escalier à quatre pattes, car il eût été bien incapable de le remonter sur ses deux jambes.

Tandis qu'il opérait péniblement son ascension, en se heurtant les membres et la tête aux marches et aux murs, Mégotin rassemblait, dans un coin du souterrain, Canteveu, Pingoin, Coquedru, Tétard et leur disait :

— Vous avez entendu ? Campavert est dans les environs !

— Faut le rejoindre ? dit Canteveu.

— Faut délivrer sa fille !... proposa Pingoin qui, pour avoir les pieds nus depuis de longues semaines, n'en

Aimer sans être aimé

ROMANCE

Paroles de D. TAGLIAFICO

Musique de G. CIMINO

Andante.

declamato quasi a piacere.

Je ne sa- vais..... je ne pouvais comprendre, L'affreux tour-
ment... d'un amour sans espoir, Quand un regard moins empres-sé, moins
ten - dre, Un seul re-gard.... me l'a fait en-tre - voir.....
lento con anima.
... Un seul, un seul me l'a fait en-tre-voir. Ah ! Ai - mer sans
molto voce.
être aimé, non, ce serait fo-li - e, Si tu ne m'ai-mes pas, Que faire de la
stent.
vi - e ? Ai-mer sans être ai-mé, non, ce serait fo-li - e Si tu ne
ten. rall. Io Tempo.
m'ai - mes pas que faire de la vi - e ?
C'est pour toi que je vis, pour ce sou - ri - re, Pour cet - te

LA MÈME, avec accompagnement de piano, 50c, chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal.
ou au PASSE-TEMPS

possédait pas moins des sentiments chevaleresques.

— On ne peut la délivrer qu'avec son aide ! rectifia Mégotin. Faut l'avertir ! Qu'est-ce qu'on en ferait de cette jeune fille si on ne sait pas où est son père, et si le régisseur de son père est une fripouille ?

— T'as raison ! acquiesça Pingoin. Mettons-nous à la recherche de Campavert, dès demain.

— N'y a que lui, dit Tétard, qui peut nous tirer du pétrin où nous sommes. Car, enfin, nous n'allons pas passer le reste de nos jours dans ce souterrain !

— Surtout, ajouta le jeune Coquedru, qu'à force de chiper le bétail de l'Intendance anglaise et de le revendre dans les environs, les déserteurs nous feront chiper... Et puis enfin, j'trouve qu'il s'en va temps de retourner à Paris...

— Il cause comme Gourdin, à présent, ce pierrot-là ! s'écria Mégotin. Nous ne retournerons pourtant pas à Paris, mon petit, avant que nous ayons retrouvé Bidouille !

Là-dessus, ils s'allèrent coucher.

C'était l'heure où, au-dessus de leurs têtes, Gouapot entraînait dans la chambre où l'attendaient, pleins d'angoisse, Dickson et O'Hara, qui ne se disputait plus.

Le digne ami de M. John Pitt fit une apparition peu triomphale, en battant les murs et en tordant les mains en avant, comme pour trouver un appui tutélaire.

— Cher ami ! s'écria Dickson en s'élançant.

— Vous êtes donc vivant !... fit O'Hara.

— Parbleu !... balbutia Gouapot. Pourquoi que je ne serais pas vivant ? V'là vot'lanterne !

Et il tendit à Dickson l'innommable objet que Pingoin lui avait tendu.

— Ça ! ma lanterne !... s'écria le vieux casernier.

— Oui ! c'est votre lanterne !... parfaitement !... On ne le dirait pas, mais c'est votre lanterne tout de même. Ah !... c'est que j'ai dû en subir une lutte, allez, pour la ravoir !

— C'est donc ça que vous avez l'air

si fatigué !... constata O'Hara.

— Mais contre qui avez-vous soutenu cette lutte ?... demanda Dickson.

— Parbleu ! contre les revenants !... fit O'Hara.

— Des revenants ? Pas de revenants dans le souterrain !... affirma Gouapot. Il n'y a absolument personne dans ce souterrain ! Je n'ai pas rencontré un seul revenant !

— Je vous le disais bien, O'Hara, fit Dickson, qu'il n'y avait pas de revenants dans ce souterrain ! Ce sont vos peurs bleues qui vous font croire ça !

— Mais alors, objecta O'Hara avec une indomptable logique, contre qui ce cher ami a-t-il soutenu, pour ravoir votre lanterne, cette lutte qui l'a mis dans cet état pitoyable, et lui a si fort dérangé sa belle barbe ?

— C'est vrai ! approuva Dickson tout décontenancé. Contre qui ?

— Contre personne !... hurla Gouapot. Vous m'embêtez tous les deux avec vos questions !... Mettez que j'ai lutté avec les marches de l'escalier, et n'en parlons plus !... Vous n'avez pas encore assez de votre lanterne !... Il vous faut encore des explications ?... Asseyez-vous, et jouons !...

Et la partie continua.

Gouapot trichait effroyablement, et comme O'Hara protestait, il lui envoyait un formidable coup de poing sur la tête.

Dickson eut la lâcheté d'approuver cette voie de fait.

Gouapot embrassa alors Dickson, et il lui dit :

— Venez me coucher, mon petit Dickson, vous me mettrez une boule d'eau chaude aux pieds et vous me borderez, car je ne me sens pas très bien...

CHAPITRE V

Où Bidouille réparait.

Pendant huit jours, Canteveu, Pingoin, Mégotin, Jules Tétard et Coquedru battirent les environs de la forteresse, à cinq lieues à la ronde, pour tâcher de retrouver Campavert que Gouapot leur avait dit être revenu dans les parages de sa ferme, malgré les risques qu'il courait en s'aventurant si près.

De neuvième jour, dès l'aurore, un peu découragés, ils sortaient des souterrains de la forteresse, lorsqu'ils entendirent un grand bruit de voix.

Presque en même temps, ils aperçurent un soldat anglais qu'ils n'avaient point encore vu parmi les déserteurs au milieu desquels ils vivaient, et dont la chevelure et la barbe étaient démesurément longues.

Ce soldat était entouré d'une demi-douzaine de déserteurs qui l'injurèrent et le frappaient. L'homme ripostait du poing et du pied autant qu'il le pouvait et il criait en français :

— Mais fichez-moi la paix !... Fallait pas venir nous déranger !... Je ne vous aurais pas tiré dessus !...

— Prelotte !... v'là une voix que je connais ! s'écria Canteveu.

— Pardi !... fit Pingoin dont les yeux brillèrent de joie, mais c'est celle de Bidouille !...

Et il s'élança. Le seul poids du colosse joint à l'élan qu'il avait pris

écarta la masse hurlante, et Pingoin, écartant les cheveux qui ombrageaient le visage de Bidouille comme un saule pleureur masqua les bords d'une rivière, embrassa son vieux camarade comme du bon pain en lui disant :

— Bidouille !... mon vieux Bidouille !... c'est toi !... c'est bien toi !...

— Hé !... oui !... c'est moi !... Mais mille polochons, lâche-moi ! tu vas m'étouffer !... Et puis, tu me mouilles !...

Stupéfait, les déserteurs restaient là, ébahis de voir que leur prisonnier était connu de leurs ex-locataires.

Pingoin leur montra ses deux poings en leur disant :

— Touchez-y encore, voir un peu ! Et ils s'en allèrent.

Pingoin, radieux, disait :

— Moi, j'en connais pas l'anglais, mais je me fais comprendre d'eux tout de même !

Alors, Bidouille fut entouré de nouveau, mais par des amis, cette fois. C'était Mégotin qui lui serrait les mains, Canteveu qui l'étreignait, Coquedru et Tétard qui le questionnaient sur sa santé.

— Nom de nom ! répondit-il, si je m'attendais à vous trouver là-dedans, par exemple !... J'aurais juré qu'ils allaient me pendre ou me fusiller.

— Pourquoi qu'ils te cognaient dessus ? demanda Pingoin.

— Parce que je leur avais tiré un coup de fusil !

— Pourquoi que tu leur avais tiré un coup de fusil ?

— C'te bonne blague !... nous étions à dormir tranquilles dans un petit creux, Campavert, son fils, Gourdin et moi, quand nous voyons ces troubadors anglais qui débouchent sur nous... Dame ! j'ai tiré... Nous avons fui après, mais j'ai été arc-pincé.

— Y avait pas de danger ! s'écria Mégotin. C'est des déserteurs anglais... L'intendance anglaise n'a pas de plus mortels ennemis qu'eux !

— Je ne pouvais pas le deviner !

— Et qu'est-ce que t'as dit ?... reprit Mégotin. Campavert est avec toi ? Tu sais où le retrouver ?

— Pardi !

— Mille polochons !... nous qui le cherchons depuis huit jours.

— Lui aussi, il cherche quelqu'un ; sa fille, qu'on lui a volée.

— Ça, fit Pingoin, très orgueilleusement, qu'il ne s'embarrasse pas, nous savons où elle est.

— Blague !

— C'est comme on te le dit ! déclara Canteveu. Et on la lui retrouvera ! Ous qu'il est, Campavert ?

— Je n'en sais rien, mais je sais comment le joindre. Sortons d'ici.

Ils s'en allèrent, escortant Bidouille, et marchèrent pendant près d'un quart d'heure avant de trouver l'issue du souterrain.

Mégotin écarta quelques pierres, regarda d'abord à droite et à gauche avec précaution, puis ne voyant rien de suspect, il sortit en faisant signe aux autres de le suivre. Quand tous furent dehors, il replaça les pierres.

La Tugela coulait à quelques pieds au-dessous d'eux. Ils sautèrent sur la berge et remontèrent le cours du fleuve.

Tout en cheminant, Bidouille demandait :

— Ah ! ça !... qu'est-ce que vous fabriquez, là-dedans, avec ces treuba-

accentato.

voix... qui fait vibrer mon cœur ; Pour ces grands yeux dans lesquels j'ai cru

li - re Un a - ve - nir d'ex - ta - se et de bon - heur voce spiegata. con anima.

.... Un a - ve - nir d'ex - ta - se et de bonheur. Ah ! Aimer sans

pp

être aimé, non, ce serait fo - li - e, Si tu ne m'aimes pas, que faire de la con forza. stent.

vi - e ? Ai - mer sans être aimé, non, ce serait fo - li - e, Si tu ne

m'ai - mes pas, que fai - re de la vi - e ?

ten. Ai - mer sans être ai - mé, stent.

ten. Ai - mer sans être aimé, non, ce serait fo - li - e, Si tu ne deciso e con voce.

m'ai - mes plus que m'impor - te la vi - e ?

Prime Exceptionnelle !

Dans le but d'être agréable à nos nombreuses lectrices, nous avons conclu avec l'administration de

LA BRODERIE FRANÇAISE

de Paris, un arrangement qui nous permet d'ajouter une PRIME nouvelle à la liste de celles déjà offertes à nos abonnés. En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50), on pourra choisir comme prime UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à LA BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée, parue à ce jour, de tous les travaux de main expliqués de la femme : Crochet, Lingerie, Tricot, Broderie, Pyrogravure, etc., etc.

Nos lectrices au numéro qui désireraient recevoir LA BRODERIE FRANÇAISE, pourront s'abonner en nous envoyant 75c accompagnés de notre coupon.

LE PASSE-TEMPS.

des anglais ?

— Mon vieux, dit le jeune Coquedru, on attend le train pour Paris.

— Et en attendant, dit Mégotin, on apprend des choses intéressantes dont bénéficiera l'ami Campavert. Alors, comme ça, t'as fini par retrouver ton chemin ?

— Comme tu vois ! dit Bidouille.

— Et Gourdin ? demanda Tétard.

— Gourdin ? il est avec nous... Il est très convenable.

— Ah ! ça !... objecta Pingoin, tout ça nous dit pas pourquoi que tu as un habit d'Anglais et des cheveux si longs.

— Les cheveux, expliqua Bidouille, c'est rapport à ce que je n'ai pas trouvé de coiffeur en route. L'habit anglais, ça serait trop long à vous raconter. Qu'il vous suffise de savoir qu'avant j'étais en Tyrolien, ainsi que Campavert et son fils.

— Ah ! dit Pingoin, en Tyrolien...

— Oui !... et je chantais la tyrolienne... Mais vous ne comprenez toujours pas ?

— Ma foi ! non !

— Eh bien ! je vous expliquerai ça sur le bateau qui nous ramènera en France ; nous aurons le temps... Hé ! hé !... plus de bruit !... nous approchons.

Ils s'arrêtèrent, Bidouille fourra deux de ses doigts dans sa bouche, et fit entendre un sifflement strident suivi de deux sifflements prolongés. Par trois fois, il recommença son signal auquel on répondit dans le lointain.

— Ce sont eux ! dit-il. En avant !...

Ils marchèrent encore dix minutes.

— Nous aussi, expliquait Bidouille, nous avons notre petit souterrain.

Il s'éloigna de la Tugela, les conduisit vers un petit bois qui couvrait l'une de ces collines autour desquelles eurent lieu tant de combats d'artillerie au début de la guerre du Transvaal, et les fit entrer dans une grotte où, sur un lit de feuilles sèches et de paille, reposaient deux hommes.

Les deux hommes se levèrent : c'étaient Campavert et Gourdin.

— Mille polochons !... clama Pingoin. Dans mes bras, papa Campavert... Nous en avons vu de dures, allez, depuis que nous vous avons quittés !

— Les Anglais aussi ! fit Campavert. Et ce n'est pas fini...

Mais quelle surprise ! nous croyions Bidouille mort pour le moins, et il nous ramène tout le commando !

— Et vous savez ! glapit Mégotin, tout brûlant d'annoncer de but en blanc une bonne nouvelle à l'ancien chef de son commando : nous avons des nouvelles de votre fille.

Campavert pâlit :

— Bonnes ! dit-il.

— Excellentes ! déclara Canteveu. Figurez-vous que, sans nous en douter, nous avons été ses co-locataires pendant plus de trois semaines !

— Oui, ajouta Pingoin, nous habitions le rez-de-chaussée, et elle, le premier étage.

— Oh ça, mon Dieu !... demanda Albert qui entra dans la grotte, après avoir exploré les alentours.

Après les serremments de mains, les effusions, Canteveu lui répondit :

— Oh ça ! on vous le dira plus tard... Pour le moment, il faut faire un plan pour la délivrer.

— Voyez-vous, monsieur Campavert,

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

expliqua Bidouille, je vous l'ai dit bien des fois depuis : votre fille à été enlevée, le soir où je vous ai retrouvé, et où je l'avais rencontrée, toute seule, dans la plaine, près de cette forteresse... Il y a là-dessous une machination.

—Très simple ! déclara Mégotin. L'homme qui l'a enlevée s'est mis une fausse barbe et s'est fait passer pour vous, la nuit. C'est une fripouille qui s'appelle Gouapot !

Alors, un véritable rugissement se fit entendre dans la grotte.

—Qu'est-ce que c'est ? s'écria Coquedru, Un lion ?

—Non !... c'est moi !

Et Gourdin, qui n'avait pas encore pris part à la conversation, déclara, les yeux brillants :

—Gouapot !... c'est celui que je cherche !... c'est celui pour lequel je me suis embarqué ! c'est le cambrioleur qui a pris le surnom de Mégotin !

—Le gredin !... fit Mégotin. C'est cet homme-là qui a empoisonné si longtemps mon existence, alors !... Oh ! il me le paiera !

—Et à moi aussi, dit Gourdin. Menez-moi où il est, et tout de suite. Je vous promets de lui fourrer sous le nez un papier qui le fera loucher.

—Minute ! répondit Canteveu. Procédons méthodiquement. Vous êtes quatre habillés en Anglais. En vous cousant quelques vieux galons sur les manches, vous ressembleriez à peu près à des officiers de la Reine, un peu défranchis par une longue campagne.

—Parfait ! déclara Campavert. Je connais l'anglais, je pourrai parler, je devine presque votre idée : continuez.

—Vous entrez dans la forteresse sous prétexte de l'inspecter. Le casernier est un froussard.

—Mais le mot de passe ? demanda Albert.

—On l'aura ! dit Mégotin.

—Je continue ! fit Canteveu. Une fois dans la forteresse, vous nous ouvrez les portes, on rosse le casernier, on découvre les troupes qui sortent pour la plupart des ambulances, et on enlève la jeune fille...

La suite au prochain numéro.

AUX SOURDS. — Une dame riche qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympanus artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cetto institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanus puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

No 62 — L'UN COMME L'AUTRE

Une bronchite est la conséquence d'un rhume négligé. Si le BAUME RHUMAL guérit le rhume et prévient la bronchite, il guérit aussi la bronchite déclarée.

24 — FRAICHES COULEURS

La jeune fille perd ses belles couleurs de ses joues parce que son sang est appauvri et impur. Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD lui rendront ses fraîches couleurs.

Robur QUI REND Robuste

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées.

En vente partout.

Dépôt: Pharmacie C. Beaupré, 3197 Rachel

— LES —

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

Guerissent la Dyspepsie, la Faiblesse et l'Anémie

AINSI QUE TOUTES LES MALADIES DE L'ESTOMAC, DU SANG, DU FOIE ET DES ROGNONS

C'EST UN REMÈDE EFFICACE, FACILE À PRENDRE ET QUE VOUS POUVEZ ESSAYER SANS QU'IL VOUS EN CÔTE UN SOU. LES PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) OPÈRENT PLUS DE GUÉRISONS QUE TOUT AUTRE REMÈDE CONNU.

UNE GUÉRISON REMARQUABLE ET RÉCENTE EST CELLE DE M. JOS. BEAUDRY, CONTRACTEUR BIEN CONNU DE MONTRÉAL QUI A ÉTÉ GUÉRI DE LA DYSPÉPSIE PAR CE MERVEILLEUX REMÈDE.

Lisez le Temoignage de M. Beaudry et Suivez son Exemple

"La Cie Médicale Franco-Coloniale,

"Messieurs,

"C'est un devoir en même temps qu'un plaisir pour moi de vous apprendre que j'ai été complètement guéri de la dyspepsie par vos PILULES DE LONGUE VIE (BONARD). Depuis longtemps, je souffrais beaucoup d'indigestion, de maux de tête, de palpitations du cœur et de constipation. Il me fallait manger régulièrement et lentement, et le peu d'aliments que je pouvais prendre semblait ne posséder aucun goût, et, ne pouvant digérer, ne m'était d'aucune utilité. Je me couchais le soir fatigué, mais il m'était impossible de dormir, car je sentais toujours une pesanteur à l'estomac qui m'étouffait, et le matin j'avais la langue épaisse et un mauvais goût dans la bouche. J'ai consulté plusieurs médecins, j'ai aussi employé plusieurs remèdes, mais sans résultats satisfaisants. Il y a quelques temps, on me recommanda vos PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) ; j'en achetai une boîte qui me donna beaucoup de soulagement, et deux autres boîtes suffirent pour me guérir complètement.

"JOS. BEAUDRY,

"42, rue Brébœuf, Montréal."



M. JOS. BEAUDRY

Nos médecins sont à votre disposition, vous pouvez leur écrire et leur donner les détails de votre maladie et ils vous donneront les conseils nécessaires pour votre guérison, gratuitement.

Nous sommes certains que les PILULES DE LONGUE VIE vous guériront si vous les prenez régulièrement et consciencieusement, et afin de vous convaincre de leur efficacité nous vous enverrons gratis sur réception d'un timbre de 2 cents une boîte échantillon.



Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) sont en vente à raison de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 et seront expédiées franco, soit au Canada soit aux États-Unis, sur réception du montant. Prière de faire toujours enregistrer les lettres contenant de l'argent.

GRATIS

VEUILLEZ DÉTACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 CENTS

Demande

pour Echantillons de Pilules de Longue Vie

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 958 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs: — Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la maille une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE.

Nom

Adresse

Piano

MADELEINE — Schottisch

G. MILO

Maestoso.

The first system of the piano score for 'MADELEINE — Schottisch' by G. Milo. It begins with a 'Maestoso.' tempo marking. The music is in 2/4 time and features a series of chords and arpeggiated figures in both the treble and bass staves. A 'rit.' (ritardando) marking is present towards the end of the system.

Tempo di Schottisch.

The second system of the piano score, marked 'Tempo di Schottisch.' It continues the rhythmic and harmonic patterns established in the first system, with a repeat sign at the beginning.

The third system of the piano score, featuring first and second endings. The first ending leads back to an earlier section, while the second ending concludes the system.

The fourth system of the piano score, continuing the Schottisch tempo. It includes various chordal textures and melodic lines.

The fifth system of the piano score, also featuring first and second endings. The music concludes with a final chordal texture.

The first system of the orchestration score for 'MADELEINE — Schottisch'. It shows the piano part with a 'le fois P 2e fois F' (first time piano, second time forte) dynamic marking. The orchestration includes woodwinds, strings, and brass.

The second system of the orchestration score, continuing the musical material with orchestral accompaniment.

The third system of the orchestration score, featuring first and second endings for the orchestral arrangement.

The fourth system of the orchestration score, continuing the Schottisch tempo with full orchestral support.

The fifth system of the orchestration score, concluding the piece with a 'D.C. Schottisch al' (Da Capo Schottisch alla) marking.

ORCHESTRATION

LE PASSE-TEMPS

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce ; 3 pour 25c.
Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 97 — CHANT
Bonjour Suzon.....Crébrassac
Choses qui grisent.....Poncin
Si tu n'aimes pas ça.....Jouffroy
Enfant chantant la Marseillaise, l'.....Collin
PIANO
Nanna Valse.....Charbonnier
Ramez vos Moutons.....Dugas
MANDOLINE ET GUITARE
Un Rêve d'Amour.....Lamoureux

No 99 — CHANT
En ce château, les Huguenots.....Doria
Vous m'avez fait pleurer.....Doria
Stances à l'Océan.....Camus
Ce n'était qu'un beau songe.....Rodel
PIANO
Vive la France.....Charbonnier
MANDOLINE
Avec toi.....Lamoureux

No 101 — CHANT
Sérénade aux mariés.....Massenet
Berceuse de Jocelyn.....Godard
PIANO
Barcarolle.....Saint-Saëns
MANDOLINE
Ireos (marche).....Selmi

No 102 — CHANT
Lettre à Ninon.....Delmet
Dans les prisons de Nantes.....Dugas
Chanson du laboureur, la.....Blockx
Quand l'oiseau chante.....Tagliafico
PIANO
Bons souhaits (jersey).....Robert
Etreennes-Polka.....Roy
VIOLON
Berceuse du violoneux, la.....Perducet

No 104 — CHANT
Myrtes sont flétries, les.....Faure
Petit crucifié, le.....Sauvé
PIANO
Amour du clocher, l' (valse).....Fritsch

No 105 — CHANT
Réveil d'un beau jour, le.....Aerts
Pie Jesu.....Stradella
Amour que qu'est qu'ça, l'.....Bégnani
Pour qui ton cœur.....Bégnani
PIANO
Sourires printaniers.....Bose

No 106 — CHANT
Chanson bohémienne.....Villebichot
Reine de Saba, la (cavatine).....Gounod
Chameau à trois bosses, le.....Malteau
PIANO
Reine de Saba, la (marche).....Gounod

No 108 — CHANT
Crucifix, le.....Faure
Embarquez-vous.....Godard
PIANO
Marche de Rakoczy.....Lamoureux
MANDOLINE
Gigue.....Lamoureux

No 113 — CHANT
Au petit sentier.....Tiersot
J'ai cinquante ans.....Senécal
Ce que l'on souffre.....Tessier
PIANO
Valse.....Lemaire
VIOLON
Dors bébé.....Bulot
MANDOLINE
Il facio delle rondini.....Giovanni

No 114 — CHANT
Vous souvient-il ?.....Delmet
Sapins, les.....Dupont
En romant.....Dihau
Reviens Lisette.....Coninck
PIANO
En vacance (polka-mazurka).....Lemaire
Carnaval (Schottisch).....Plessy
VIOLON
Une pensée.....Diodet
GUITARE
Mesto pensiero.....Zanibon

No 115 — CHANT
Reine des songes, la.....Chopin
Grand'mère.....Mendès
Isabeau s'y promène.....Dugas
Chant de beauté.....Privas
Canadienne, la.....B. de la Sablonnière
PIANO
Valse du colibri.....Varney
VIOLON
Souviens-toi.....Camusat
MANDOLINE
Nuptialia.....Anelli

No 116 — CHANT
Chanson du blé.....Massé
Papillon et la fleur, le.....Faure
Kissing Bug, le.....Varney
PIANO
Bergers à la fontaine, les.....Landry
MANDOLINE
Mariuccia.....Carosio
VIOLON
Princesse-Gavotte.....Camusat

No 118 — CHANT
A la Montagne.....Dalcroze
Mains de l'aimée, les.....Privas
Valse Espagnole (valse chantée), Métra
Si vous saviez.....Tagliafico
PIANO
Ecoutez ceci.....Wachs
MANDOLINE ET GUITARE
Barcarolle.....Cottin

No 119 — CHANT
Aux Mariés des Noces d'Or.....Prévost
Chanson de l'aveugle, la.....d'Ancré
Simple aveu.....Thomé
PIANO
Tendresse (fantaisie romance).....Senécal
VIOLON
Soir d'automne.....Delorme

No 121 — CHANT
Robert toi que j'aime.....Meyerbeer
J'ai vu passer l'hirondelle.....Dell'Aqua
PIANO
Cascades, les (fantaisie).....Lafrenière
VIOLON
Gavotte du XVIIIe siècle.....Bulot
MANDOLINE ET GUITARE
Dora, mazurka.....Gilardenghi

No 122 — CHANT
Mourir comme l'oiseau.....Derome
Di Provenza, la Traviata.....Verdi
PIANO
Air de danse, à 4 mains.....Ducoudray
Bon voyage, marche.....Metcalfe
VIOLON
Nocturne.....Reynaud
MANDOLINE ET GUITARE
Petite sérénade.....G. M.

No 123 — CHANT
Aux braves de 1760.....St-Denis
Tyrolienne des Pyrénées.....Roland
O Salutaris.....Beyer
Li m'aimait tant.....Radoux
Tout cœur à son mystère.....Tagliafico
PIANO
Jolly drummer, marche.....Hodgins
Tendresse.....Schumann
Marche Lepage.....Schumann
VIOLON
Menuet des pierrettes.....Tourey
MANDOLINE ET GUITARE
Vermouth senza china, polka.....Carosio

No 124 — CHANT
O Canada, terre de nos aïeux.....Lavallée
Au Saint Berceau.....Dugas
Chant national des Boërs.....Audran
Petit Noël.....Audran
PIANO
Notre Chef.....J. B. Lafrenière
Scherzetto.....Bourneil
VIOLON
Pavane des pages.....Suddesi
GUITARE
Gemma.....Carosio

No 125 — CHANT
Dieu seul me la rendra.....Henrion
Une rose dans tes cheveux.....Pradines
PIANO
Lucienne valse.....Desjardins
Etude fugée en style libre.....Marsan

No 126 — CHANT
Pitié, romance.....H. Weber
Age de l'amour, le Petit duc, l'.....Lecocq
Sur le pont d'Avignon, à 3 voix.....Dugas
Chanson des blés d'or, la.....Doria
PIANO
Marche nuptiale.....Carman
VIOLON
Petite gavotte.....Hansen
MANDOLINE
Spiaggia savonese.....Gilardenghi

No 127 — CHANT
Réverie.....Prume
Bergeronnette (romance).....Mercier
Bébé roses, les.....Maquis
PIANO
Rose et Blanche (à 4 mains).....Sengel
Marche des patineurs.....Dérôme

No 129 — CHANT
Vision.....Milo
Moisson des baisers, la.....Albertini
PIANO
Gavotte.....Pierné
Rondino.....St Denis
Revanche, la.....Charbonnier
Romance sans paroles.....Senécal

No 130 — CHANT
France.....Champagne
Une idée d'enfant.....Malo
PIANO
Pastorale réverie.....Renaud
Danse Espagnole.....Lemaire
Orphée.....Gluck
FLUTE, MANDOLINE ET GUITARE
Albertina (trio).....Lamoureux

No 131 — CHANT
Ame d'un ange, l' (romance).....Contant
O Salutaris.....Widor
Vous êtes si jolie.....Tagliafico
PIANO
Montréal (marche two-step).....Clossey
Delphine valse.....M. L. B.
Adrienne ou Souvenir d'Italie.....Gambartotti

No 132 — CHANT
Tout un peuple joyeux.....Roques
J'ai cueilli la belle rose.....Dugas
Ruisseau d'argent.....Manet
PIANO
Petite récréation.....Charbonnier
Saltimbanques, les (quadrille).....Gaëne
MANDOLINE
Rosetta (mazurka).....Sartori

No 133 — CHANT
Partance (chanson bretonne).....Nabor
Chanson des cigales, la.....Petit
PIANO
The jolly trooper.....St Germain
Valse des amours.....Durand

No 134 — CHANT
Valse de Musette.....Léoncavallo
Chanson du marquis (Cloches de Corneville).....Planquette
Ton souvenir est toujours là.....Wekerlin
PIANO
Marche des Boërs.....Trouvé

No 135 — CHANT
Bûcheron, le.....Botrel
Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis
Drapeau de Carillon, le.....Sabatier
Nous nous aimerons.....Hess
PIANO
Valse lente.....Pfeiffer
Bourgeois gentilhomme, le.....Lullé
Caprice d'enfant.....Legouvé

No 136 — CHANT
Vie, la.....Prévost
Tantum Ergo.....Dubois
J'n'oserai jamais dir' ça d'avant
l'moi.....Michiels
Enfant et le polichinelle, l'.....Maquis
PIANO
Margo (valse brillante).....Lafrenière
VIOLON OU MANDOLINE
Caserta marche.....Provera

No 137 — CHANT
Ave Maria à 2 voix.....Mozart
Noël du laboureur.....Vargues
Souhait.....Massenet
Alleluia d'amour.....Faure
PIANO ET ORGUE
Gigue.....Lemaire
Prélude.....Thomas
VIOLON OU MANDOLINE
Ester mazurka.....Anelli

No 138 — CHANT
Berceuse.....Boëllmann
Si tu savais.....Bouillon
Curé de notre village, le.....Gounod
PIANO
Pifferari, les.....Gounod
Léonie, valse.....Charbonnier
VIOLON OU MANDOLINE
Caprices de Mercédès, les.....Carosio

No 139 — CHANT
Cœur de ma mie, le duo.....Dalcroze
Malbrough s'en va t'en guerre.....Dugas
Un peu d'amour.....Malteau
Echange, l'.....Denza
PIANO
Soirs d'été, à 4 mains.....Grieg
Feuille d'album.....Grieg
VIOLON OU MANDOLINE
Camilla.....Gilardenghi

No 140 — CHANT
Si vous n'avez rien à me dire.....Huberti
Aime-moi.....Bemberg
Rose des Alpes.....Paquin
PIANO
En aval.....Schytte
Berceuse.....Lack
Idilio.....Lack
VIOLON OU MANDOLINE
Pin-Plan.....Gilardenghi

No 141 — CHANT
Vieux mendiant, le.....G. Milo
A l'Angelus.....C. Broutin
Oiseaux et les Baisers, les.....Ferraris
Bonheur d'aimer.....Wenzel
PIANO
Valse.....Olbersleben
Romance.....Olsen
Berceuse.....Olsen
VIOLON OU MANDOLINE
Ispirazioni Valsesiane.....De Petri

No 142 — CHANT
Réveil du rossignol, le.....Antonin Louis
Chanson des peupliers, la.....Doria
Baisers derniers.....F. Rodel
PIANO
Célèbre mazurka.....Chopin
Chanson de mai.....Lanciani
Berceuse.....Lanciani
ORGUE
Hymne pour l'orgue.....Lemmens
VIOLON ET PIANO
Berceuse de Jocelyn.....Godard

No 143 — CHANT
Fleur jetée.....P.-E. Prévost
Salut au gai Soleil.....Doria
Aimons-nous, Lison.....Doria
PIANO
Valse de la Poupée.....Delibes
Dors, cher amour !.....Ehrman
VIOLON ET ORGUE
Offertoire.....Gounod

No 144 — CHANT
Sol canadien.....Isidore Bédard
Chasse aux papillons, la.....L. Bordèse
Amour nous appelle, l'.....Jules Jacob
PIANO
Rêve d'un ange.....G. Ludovic
Consolation.....Mendelssohn
Canzonetta.....V. Holander

No 145 — CHANT
Restons Français.....Calixa Lavallée
Rendez-moi mon Ciel.....Beljens
PIANO
Bras aux Dames, le.....Wachs
Berceuse.....Iljinsky

No 146 — CHANT
Enfants, la femme, les fleurs, les.....Bouval
C'est mon ami.....H. Collin
Madeleine, t'en souviens-tu.....Chantague
PIANO
Cavalcade, la (marche).....Henri Lavigne

chu-te ——— Y a-nam-o-rar me se ar-ri-ma le ya — — go —
 vil-le ——— Ce — — lui qui di-sait m'ai-mer: ———

Per - der el ——— pesques ——— y can-tar las li - ta - ni-as! ——— Ah!
 D'un seul fil de ma man - til-le, ——— J'au - rais bien su l'en - chaî-ner! ——— Ah!

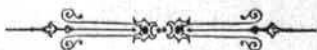
8--

Ah! ———
 Ah! ——— Ah! ———

long tr tr f f
 Ah! ——— Ah! ———
 Ah! ——— Ah! ———

ff

EN VILLEGIATURE



W. SMYTH

PIANO.



First system of musical notation. The top staff has a treble clef and a key signature of two sharps (F# and C#). The bottom staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The first measure of the top staff has a forte (*ff*) dynamic marking. The second measure of the top staff has a piano (*p*) dynamic marking. The system concludes with a trill (*tr*) in the top staff.

Second system of musical notation. The top staff has a treble clef and a key signature of two sharps (F# and C#). The bottom staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The system begins with the instruction "au Trio." in the bottom staff. The top staff has the instruction "Pour finir seulement." above it. The system concludes with the instruction "FIN." in the top staff.

TRIO.

Third system of musical notation. The top staff has a treble clef and a key signature of two sharps (F# and C#). The bottom staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The system begins with a piano (*p*) dynamic marking in the bottom staff.

Fourth system of musical notation. The top staff has a treble clef and a key signature of two sharps (F# and C#). The bottom staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The system concludes with a final chord in the bottom staff.

3-En Villégiature.

Block-Notes

A NOS ANNONCEURS

La copie d'annonce pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

17 OCTOBRE 1901.

HOMMAGE D'ARTISTE

Mme Melba, qui a joué récemment à Covent-Garden, vient d'être interviewée par un journaliste londonien.

Elle a déclaré que c'est à la France, et à la France seule, qu'elle doit sa glorieuse carrière. Celle que deux continents devaient appeler plus tard le "Rossignol australien" se morfondait dans un petit théâtre de Melbourne, modeste unité dans un chœur d'opéra, lorsque Alfred Cellier, compositeur anglais (bien que d'origine française), fut frappé du timbre de sa voix. Il engagea vivement la jeune fille à aller étudier la musique en Europe.

Elle partit avec deux lettres de recommandations pour sir Augustus Harris et d'Olli Catli, qui après audition, éconduisirent poliment la jeune artiste, en s'étonnant de l'enthousiasme de leur ami Cellier. Sans se décourager, l'Australienne vint à Paris, sollicita une entrevue avec Ambroise Thomas, et trouva en lui un protecteur éclairé qui devait la guider vers la gloire.

Ce n'est pas plus malin que ça !

A PROPOS DE "DON JUAN",

Deux jours avant la représentation, Mozart n'avait pas encore écrit la première note de son ouverture. La répétition fut donnée même sans cette ouverture. Cependant, comme beaucoup insistaient auprès du compositeur pour qu'il l'écrivît, Mozart promit de le faire aussitôt rentré chez lui. Mais qu'elle ne fut pas la surprise de ses amis, qui croyaient le maître au travail, dans l'après-midi de ce jour, en l'apercevant à la promenade, dans une voiture découverte, d'où il paraissait s'amuser de leur inquiétude.

La veille de la représentation seulement, il s'enferma chez lui et, pour s'exciter au travail, il but une forte dose de vin et de punch. Il en ressentit un tel malaise que sur le coup de minuit, incapable d'écrire une seule note, il prit le parti de se coucher, non sans avoir recommandé à sa femme de le réveiller au bout d'une heure. Quand Mme Mozart, très inquiète de l'état de santé de son mari, vint pour s'acquiescer de la recommandation elle le trouva si bien dormant qu'elle hésita à le tirer de son sommeil, il était deux heures de la nuit lorsqu'enfin elle se décida.

Mozart s'installa aussitôt à sa table de travail, ayant son clavecin à côté de lui et un violon sur la partie fermée du clavecin. Sa femme lui prépara du punch, boisson qu'il adorait, tout en lui narrant des contes populaires qui le faisaient rire aux larmes. Tout en riant, il écrivait. De temps en temps pourtant, sa tête s'affaissait sur le manuscrit. Mais, il se redressait en soupirant et les croches, les doubles-croches, les blanches et les noires garnissaient les portées.

A sept heures du matin, il avait terminé l'étonnant chef d'œuvre que l'on connaît, et les copistes emportaient le manuscrit pour en établir les parties. Elles n'étaient pas encore sèches lorsqu'elles furent posées sur les pupitres. Il y avait de quoi défier l'orchestre le plus habile. Mais le vaillant orchestre de Prague n'était pas pour reculer devant la tâche glorieuse qui lui incomba. L'ouverture fut exécutée à première vue et cette exécution souleva

Socourette et Frérot

Paroles de MARC LEGRAND

Musique de G. PFEIFFER

Tous: *p* Qui, tous les ma-tins, pour l'é-cole est pré-te? C'est sœu- *f* ret - te! *f* Et qui donc la suit sans se pres-ser trop? C'est fré- rot! *f* Tous: *p* Qui por-te ru-ban, robe et col-le-ret-te? C'est sœu-ret-te! *f* Tous: *f* Qui por-te bé-ret, ca-pote et sar-reau? C'est fré-rot!

Qui a le cou blanc et la main proprette? C'est sœurette, *f* Qui a lèvres rose et front d'angelot? C'est sœurette, *f* Qui porte au goût figues et noisettes? C'est frérot, *f* Qui porte au goût tarte d'abricot? C'est frérot, *f* Qui joue au volant avec sa raquette? C'est sœurette, *f* Qui joue au cheval avec des grelots? C'est frérot, *f* Qui mange le soupe à pleines assiettes? C'est sœurette, *f* Et qui de bon cœur mange le fricot? C'est frérot, *f*

Qui à son papa, le soir, fait risette? C'est sœurette, *f* Qui à sa maman donne un bon bécot? C'est frérot, *f* Qui, le cœur content dort dans sa cou- chette? C'est sœurette, *f* Qui, le cœur content dort comme un sa- bot? C'est frérot, *f*

Qui cueille au pré vert une pâquerette? C'est sœurette, *f* Qui cueille bleu et coquelicot? C'est frérot, *f* Qui pour grand-papa tient la chaufferet- te? C'est sœurette, *f* Qui pour grand-maman ajoute un fagot? C'est frérot, *f*

Qui au mardi gras s'habille en pierrette? C'est sœurette, *f* Qui au mardi gras s'habille en pierrot? C'est frérot, *f* Qui joue à la dame avec les fill ttes? C'est sœurette, *f* Qui joue au monsieur avec les marmots? C'est frérot, *f*

Édité par Armand Colin et Cie, 5, rue de Mézières, Paris.

des transports d'applaudissements. On admirait non moins l'œuvre à peine sortie du cerveau de ce puissant génie musical que l'orchestre lui-même qui venait d'accomplir un véritable tour de force.

Coups de Ciseaux

LA FRANCE

On a osé dire que nous ne pouvions nous tarquer de tous ces beaux souvenirs, que la gloire de la France n'était pas la nôtre, que nous étions dégénérés. Ceux qui l'ont dit prétendraient-ils que nous soyons dégénérés pour nous être mêlés avec eux? Je ne le crois pas. En mettant en commun les grandes qualités de leurs ancêtres, les descendants des deux plus grandes nations du monde ne sauraient qu'y gagner. Nous, des Français dégénérés! Mais, messieurs, ce n'est pas une calomnie, car la chose n'est pas croyable; c'est une absurdité. Partout l'origine française se trahit elle-même, vous la renieriez qu'elle parlerait plus fort que vous. C'est une observation que tous les voyageurs, que tous les historiens ont faite: les populations que la France a laissées après elle sur tous les points du globe qui lui ont été soumis, se conservent et se développent malgré tous les obstacles.

Si vous rencontrez quelque part une maison rustique, blanchie soigneusement au dehors, que sur le seuil un homme hospitalier vous souhaite la bienvenue, vous fassiez partager de tout cœur le peu qu'il possède, si la gaieté la plus vive et la plus franche préside à son foyer, messieurs, ne cherchez point: la France a passé là!

Si vous trouvez quelque part des hommes qui, au seul mot d'honneur, sentent bouillonner tout leur sang, qui, à ce mot magique, s'élancent vers le champ de bataille et comptent le danger pour un plaisir, messieurs, ne soyez pas en peine: la France a passé là!

Si vous trouvez quelque part un groupe d'hommes plus sensibles encore au bienfait qu'à l'injure, et à l'injure qu'au malheur, aussi enthousiastes de ce qui est beau et grand que bons et tendres pour tout ce qui est faible, encore une fois la France a passé là!

P.-J.-O. CHAUVEAU.

Les honneurs comme les échasses grandissent ceux qui ne seraient jamais devenus grands.

AUX SOURDS.—Une dame riche, qui a été curée de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de L'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan aient les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE NEW-YORK.

PAROLES D'OR

Grâce au réveil de l'esprit public, nous entrevoyons un avenir meilleur pour la République, et concevons l'espoir de fonder pour la France un régime de vraie liberté, de justice et d'humanité.

DE MARCÈRE.

La famille est un ensemble de gens qui se défendent en bloc, et qui s'attaquent en particulier.

Ne dépenser que pour soi, c'est déjà être avare.

Notre dépit nous punit de la faute des autres.

Le temps paraît long quand on attend, parce que l'on compte toutes les minutes perdues.

Le nom d'homme ne devrait servir qu'à lui seul au monde. On souffre d'une profanation en voyant les noms illustres ou les noms chers, traînés par des êtres indignes.

L'aile noire de la méfiance flétrit tout ce qu'elle effleure.

L'entêtement est la volonté restée brute.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur diions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de se coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et prénom — ne doit pas être omise, vus grande utilité pour l'analyse graphologique. Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSÉ-TEMPS.

Adèle B. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des gran-tours.

Ernest — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Use cuse désespérée — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Léon d'elle — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Almer et souffrir — Esprit calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant amour du travail, volonté et sens artistique.

Bel oiseau — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballage, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Nous n'avons pas l'habitude de nous occuper des intérêts particuliers de telle ou telle spécialité, mais comme un grand nombre de lecteurs nous demandent où l'on vend la POTION ANTI-SEPTIQUE du docteur Bandiera, et comme on nous assure que cette préparation guérit la tuberculose, nous répondons qu'on peut la trouver seulement à Palerme, à la Pharmacie Nationale, rue Cavour, 89-91, en envoyant un mandat postal de 5 fr. pour une bouteille. Le spécifique est envoyé par paquet postal et par retour du courrier.

22 — PALEUR DU VISAGE

Le teint pâle chez les personnes accuse l'appauvrissement du sang. En suivant un traitement régulier avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD, les femmes et les jeunes filles recouvreront la santé, la force, la gaieté et la beauté.

POUR RIRE

Vieuxtemps sortait avec un ami d'un concert qu'il avait donné. L'ami le complimentait chaudement.

—Tu as eu un fier succès!

—Vraiment?

—Je crois bien! J'avais auprès de moi un monsieur qui agitait son chapeau pour manifester son enthousiasme. Sais-tu pourquoi il ne criait pas bravo comme tout le monde? il était muet.

—Hum! fit Vieuxtemps en fronçant le sourcil: s'il était muet, il y a bien des chances pour qu'il fût sourd.

—Madame, avant que nous vous payions ce chèque, il faut absolument

qu'une ou deux personnes répondent de votre identité...

—Et pourquoi cela, je vous prie?

—Mais tout simplement parce que nous ne vous connaissons pas.

—Eh bien! est-ce que je vous connais d'avantage, vous?

Un paysan se présenta tout ému au curé de sa paroisse, lui contant qu'il avait vu un revenant, et que, depuis lors, il était tout épouvanté.

—Quand avez-vous vu ce revenant? lui demanda le curé.

—La nuit dernière, vers minuit, en rentrant chez moi.

—Et où donc?

—Le long de la muraille de l'église, au clair de la lune.

—Bon! quelle forme avait le spectre?

—Ah! monsieur le curé, la forme d'un âne énorme.

—Que la paix soit avec vous, mon ami: c'est votre ombre sans aucun doute qui vous aura effrayé.

PROVERBES RURAUX

Qui dort jusqu'au soleil levant
Vit en misère jusqu'au couchant.

A la Saint-Georges

Bonhomme sème ton orge:

A la Saint-Marc

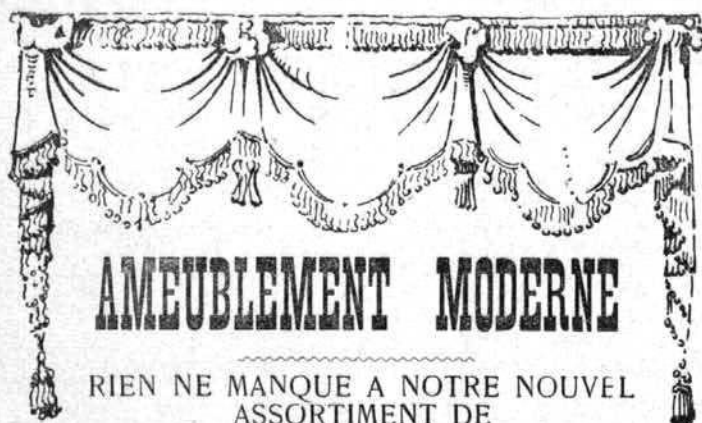
Il est trop tard.

No 64 — LE MEILLEUR CERTIFICAT

Il n'est pas besoin de certificats écrits pour prouver l'efficacité du BAUME RHUMAL contre la toux, le rhume, la bronchite. Tout le monde sait ce qu'il vaut.

23 — RECONFORTANT MERVEILLEUX

L'homme affaibli par le surmenage physique ou intellectuel trouvera un réconfortant merveilleux et infailible dans les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.



AMEUBLEMENT MODERNE

RIEN NE MANQUE A NOTRE NOUVEL ASSORTIMENT DE

MEUBLES

Les **STYLES** les plus élégants! Les **MODES** les plus nouvelles!
Les **FORMES** les plus recherchées! Les **NUANCES** les plus délicates!
Les **PRIX** les plus bas!!!

Aux Futurs Epoux!

C'est peut être le coût d'un ameublement qui retarde votre MARIAGE. Pourquoi perdre ainsi des moments si précieux? Venez donc visiter notre immense choix de

Meubles, Tapis et Draperies

Nous vendons à des prix exceptionnels de **BON MARCHÉ** et pouvons vous offrir les meilleures conditions.

Pour avoir une idée réelle du CONFORT que l'on peut obtenir CHEZ SOI, il faut voir ces magnifiques ameublements de SALON, SALLE A MANGER, CHAMBRE A COUCHER, BOUDOIR, PASSAGE, etc., que nous exposons constamment dans nos immenses salles d'échantillons qui contiennent la plus grande variété et le plus beau choix de la ville.

L'ATTRACTION principale de notre maison consiste dans ses superbes valeurs que nous offrons à des prix ridiculement bas. C'est maintenant le temps d'acheter avant la saison des fêtes et profitez de notre

Grande Reduction d'Automne

Nous emmagasinons et assurons gratuitement tous les meubles que nos clients n'auraient pas besoin immédiatement.

SATISFACTION GARANTIE ou ARGENT REMBOURSÉ.

N. G. Valiquette

1541, 1547, 1552, 1554 ST CATHERINE.



MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

RIPAN'S TABULES

**Doctors find
A Good
Prescription
For mankind**

WANTED:—A case of bad health that RIPAN'S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word RIPAN'S on the package and accept no substitute. RIPAN'S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 20 Spruce Street, New York.



EXPERT OPTICIEN SPECIALISTE

Prof. BEAUMIER { Médecin et Chirurgien } Bell Tel. Est 89
 { Gradué aux Etats-Unis. }

L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN

1856 Ste-Catherine, Montreal.
 (Coin Cadieux, 2ème porte à l'Est).

Importateur et seul à Montréal FABRICANT de VERRES pour LUNETTES, LORGNOIS, PINCE-NEZ, MONOCLES, YEUX ARTIFICIELS, etc., taillés et ajustés sur ordre, pour renforcer les NERFS OPTIQUES, guérir les MAUX D'YEUX et pour bien VOIR de LOIN comme de PRES.

Nous sollicitons les CAS abandonnés des MEDECINS de venir nous voir et d'essayer nos MERVEILLEUX VERRES à lunettes, lorgnons, etc., pour guérison d'yeux.

Toutes prescriptions d'Opticiens seront remplies avec satisfaction, réparations de vieilles lunettes, lorgnons, verres échangés, etc., travail garanti, bas prix.

AVIS—La Profession d'Opticien ne se fait pas en PEDDLERS, nous n'avons pas d'agent sur le chemin, allant à domicile. Si vous tenez à vos yeux, n'achetez jamais des PASSANTS en notre NOM. Venez nous voir avant de risquer votre argent et votre VUE.

--- :: Consultations et Examens de la Vue gratuitement. :: ---

Ouvert de 8 a.m. à 9 p.m. Le Dimanche de 1 à 4

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel Main 2818.

MONTREAL.

MUSIQUE

VOCALE ET INSTRUMENTALE

Romances, Chansons et Mélodies les plus nouvelles.
 Assortiment complet de Cordes et accessoires nécessaires pour divers instruments.
 Prix pouvant défier toute compétition.

Mme G. BELANGER

1376½ rue Ste-CATHERINE

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compléments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
 Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal

A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

ACADEMIE DES JEUX (la nouvelle). — Règles, principes, finesses, con binaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers.
 Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNES ET DU SIECLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS

— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

PRIME No 1 — SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

PRIME No 2 — UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

PRIME No 3 — NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT— Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

PRIME No 4 — DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Supplément). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

PRIME No 5 — LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LA LANGUE FRANÇAISE par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Ajoutez 6c pour le port.

PRIME No 6 — LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement.

PRIME No 7 — UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS ou LIVRES DIVERS à choisir

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

PRIME No 8 — LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié.

PRIME No 9 — SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

PRIME No 10 — UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux de mains détoillées de la femme.

PRIME No 11 — PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant— deux nuances. Noir et lavière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

PRIME No 12 — PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

PRIME No 13 — 100 CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

PRIME No 14 — BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

PRIME No 15 — L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. — Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur.

PRIME No 16 — CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand.

PRIME No 17 — UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

BULLETIN DE 'SOUSCRIPTION

.....1901
 J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczéma

N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME

Produits français couronnés par l'Académie de Paris

VIENT de PARAITRE : L'ECRIN LYRIQUE

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs.
Ce volume fait suite à l'ECRIN MUSICAL et l'ECRIN DU CHANTEUR
qui ont obtenu un si vif succès
Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 2044.

PRENEZ LE
REMEDE du DR SEY

LE GRAND REMEDE FRANCAIS contre la DYSPESIE, les AFFECTIONS BILIEUSES, la CONSTIPATION et toutes les maladies de l'ESTOMAC, du VOIE et des INTESTINS.

Chez tous les PHARMACIENS.

Prix : \$1.00

GAIS ET CURIEUX TOUS D'ESCAMOTAGE
(des) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures.
Prix, 38c, avec notre coupon, 25c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne
G. N. MANSEAU, propriétaire
85, St-Jacques, Montreal
(2ME ETAGE)

Impressions de toutes sortes à bon marché, exécutées avec soin et sous le plus bref délai.
Les commandes par la maille reçoivent une attention toute spéciale.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude

1276, SAINTÉ-CATHERINE
MONTREAL

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA
PAGE 431.

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

Dernières nouveautés parisiennes en librairie :
Le Panorama Salon 1901, contenant les tableaux
exposés aux salons du Champ de Mars et des
Champs-Élysées, en 10 fascicules à 20 cents le fascicule.

Les trois superbes publications : La Grande
Vie, 20 cents. Les Femmes Galantes, 20 cents,
complet en 16 fascicules. La Vie de Paris, 10 cents,
dont les scènes sont reconstituées et illustrées par
la photographie d'après nature.
Femina, nouveau journal illustré pour la famille,
15 cents. La Lecture pour tous, 15 cents. Le
Monde Moderne, 30 cents. La Contemporaine, 25
cents. L'Illustré Universel, 20 cents, revues mensuelles
illustrées. Un Grand choix de volumes à
5, 10, 15 et 25.
Les commandes sont remplies par retour du
courrier.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égaux

PRIX : de \$10 à \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 à \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,

Chas. Lavalée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
APRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsmen.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Dr R. A. BRAULT

CHIRURGIEN-DENTISTE

(ancien bureau du Dr Pepin)

539 ST-DENIS - Tél. Bell E. 1745

Heures de bureau : de 9 à 6.

J. Dolphis Archambault

Elève de Dominique Ducharme

Professeur de piano

40 St-Christophe

POUR CHAPELETS des RR. PP. CROISIERS, Médailles et Petits Chapelets de St Antoine, timbres-poste oblitérés, écrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal. 101-128

J-A-DUMAS
photographe
112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au Passe-Temps, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

Ces numéros se vendent 10 cts pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJÀ PARUS DANS LA
MIRLITON

C. signifie CHANSON ; M. MONOLOGUE.

- No 1—C. Descends donc, on va rigoler
M. La femme et le pipé
- 2—C. Nous étions huit
C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
C. Berceuse d'un matin d'hiver
M. Le "P" de Célestin
- 3—C. Les p'tites châtresses
M. Naluchodonosor
- 4—C. La chanson des cigales
M. Blanchelette
- 5—C. Les élections
M. Le gîte de ma tante
- 6—C. Diamond Jubilee Hymn
C. Tu f'rais ben d'en méfier
M. Je ne m'embarque jamais
M. Lesuicidés malgré lui
- 7—C. Les cerises
C. Ouvrez vos blanes rideaux
M. La cuiller d'argent
- 8—C. Les hérissons
C. Chanson du toréador
M. Ce que je pense
- 9—C. Ensemble
M. Le locataire grincheux
- 10—C. Les oiseaux vont nicher
C. Le chemin de ton cœur
M. Floi, Lotuile
- 11—C. L'espion bouché
C. Le chamois
M. C'est tout le portrait de son père
- 12—C. La valse du cliquet
C. L'arrivance
M. Les autres
- 13—C. Si tu n'as pas vu pavé
C. Les notes de Mandelino
M. Vini l'impression
- 14—C. C'est de l'histoire
C. L'enfant ému, "à Marseille"
- 15—C. Les trois fautes
M. Le baptême de bébé
- 16—C. La bicyclette
M. Le chapeau-claque

MR J. J. LEVERT
Professeur de Mandoline, Guitare et Banjo
Et importateur de ces instruments
Leçons données privément à mes salles ou à domicile.
Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT
pour leçons à mon étude.
Les meilleures références peuvent être données de la part des
élèves qui ont reçu leur instruction musicale de Mr J. J. Levert.
2232 STE-CATHERINE entre Université et Victoria MONTREAL

Une année du Passe-Temps forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Le tout, \$1.50.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ
du Dr FRANK
Ces petites Pilules guérissent promptement :
CONSTIPATION, CONGESTION, MAUX DE TÊTE
Prenez des véritables avec l'Étiquette française ci-jointe en 4 couleurs et l'Étiquette anglaise en noir.
PARIS : LEROY. - NEW-YORK : FOUGERA & Co, ET TOUTES PHARMACIES.
MARS 1916

COUPON DE PRIMES
Le prix de chaque article énuméré
comme primes de Musique et de Li-
brerie sera versé à l'ordre de
la Bibliothèque Nationale
à partir du 1-1-1917